+++++++++++++++++++

En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

+++++++++++++++++++

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Volume XIX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 30 JUILLET 1947 — No 37

OBSERVATOIRE

Un raciste qui se fait professeur

La semaine dernière, le nouvel Empress of Canada remontait le fleuve Saint-Laurent jusqu'à Montréal. Un groupe de journalistes que le navire avait pris en même temps que le pilote à la Pointe-au-Père, s'occupaient à causer avec les passagers et à noter leurs impressions. Ceux-ci étaient unanimes à admirer l'immensité du fleuve et la beauté un peu sévère des paysages qu'ils pouvaient apercevoir.

Comme le navire passait devant Québec, en face du Château Frontenac qui domine la ville, l'un des journalistes eut la fortune d'assister à une petite leçon d'histoire du Canada qu'un bon raciste des îles britanniques donnait gratuitement à une quinzaine d'immigrants. "Voici, disait-il, l'endroit où notre valeureux Wolfe a mis à la raison un bandit appelé Montcalm qui dirigeait les bandes de Français. Nos troupes, apportant la civilisation dans le Nouveau-Monde, ont ainsi donné à notre roi la colonie du Canada."

Le journaliste demanda au professeur improvisé s'il avait longtemps vécu en Canada. Il dut avouer qu'il en était à sa première visite.

En voilà un, au moins, qui sait comment on fait l'histoire et la propagande: Montcalm, un bandit qui conduisait des bandes de bandits; Wolfe, un valeureux chevalier qui travaillait à civiliser les autres. . . par l'épée et le canon. On peut trouver que ses armes étaient un peu rudes pour une telle oeuvre chez des gens qui ne lui faisaient aucun mal. Mais, que diable! ne travaillait-il pas à la création de l'empire britannique? Alors, tout s'explique, tout se justifie. C'était une sorte de saint, et Montcalm qui défendait bravement les siens, un bandit.

La quinzaine d'immigrants qui ont écouté le très zélé professeur, savent maintenant à quoi s'en tenir sur les origines de la civilisation en Canada. Ils n'auront qu'à suivre les cours qui se donnent en certaines écoles pour s'assurer que l'histoire de leur pays d'adoption commence avec l'arrivée de l'épée et du canon de la race supérieure. Cela fera très moderne.

Ils verront sans doute, un jour ou l'autre, qu'il reste encore en Canada de nombreux descendants de ces bandits qui ont défendu Québec. Car le valeureux général anglais n'a pas eu le temps de tuer ceux-ci jusqu'au dernier. Il a dû s'arrêter et prendre un repos forcé en dehors des murs de Québec où de braves gens vont fleurir son monument en parlant français et en gardant leur âme catholique.

S. P.

* * *

A propos de fonctionnarisme

Au cours de la session qui vient de se terminer à Ottawa, on a fait beaucoup de bruit autour de la question du service civil. Dégoûtés de la façon dont les Canadiens français sont traités dans le fonctionnarisme, plusieurs députés, même ministériels, ont réclamé avec vigueur une réforme de l'administration. La Chambre de Commerce de Montréal est intervenue en présentant un mémoire solide qui a fait une profonde impression sur les ministres. Au cours d'un caucus, les députés libéraux (directement intéressés) ont nommé un "Comité de cinq" dont le soin est de voir à effectuer un redressement à une situation devenue intolérable depuis des années. Enfin, un ministre, l'hon. J. Jean, a été officiellement chargé par le gouvernement de surveiller la réforme du service civil.

Quels résultats auront toutes ces réactions? Il est encore trop tôt pour le prévoir. Mais il ne faudrait pas croire que la question du fonctionnarisme est maintenant définitivement réglée. Ceux qui sont confortablement assis sur leurs ronds-de-cuir, nos bureaucrates fédéraux, ne se laisseront pas facilement enlever leur sinécures. On vient d'en avoir un exemple récent. Malgré toutes ses belles promesses, Ottawa a nommé, comme régisseur de la ferme expérimentale de Kapuskasing, un certain M. Goring. Le nouveau régisseur, qui aura à desservir une population canadienne-française, ne sait pas un traître de mot de français. En dépit de toutes les requêtes faites depuis plus d'un an, pour obtenir la nomination d'un employé bilingue, les autorités fédérales ont passé outre et nommé. . . un incompétent. La bureaucratie, cela est évident, continue son règne.

* * *

Causes du mal

La Chambre de Commerce, dans son mémoire à Ottawa, avait fait ressortir les causes du mal: méconnaissance du bilinguisme, situation inférieure faite aux candidats canadiens-français qui veulent obtenir une position fédérale. Alors que l'on accepte sans difficulté des candidats anglais qui ne parlent qu'une

(suite à la page 8)

Le droit de veto empêche les peuples de rétablir la paix

Par Maurice DAGENAIS de la British United Press

Tous les problèmes à l'étude aux Nations Unies deviennent des sujets de discussions amères et de disputes entre les puissances occidentales et la Russie soviétique avec ses satellites dirigés par des régimes communistes.

Abus du droit de veto

Une commission d'enquête alliée a constaté que les guerilleros grecs, combattant pour renverser le gouvernement établi à la suite d'une consultation populaire, recevaient des secours de l'extérieur. Les observateurs soutiennent que cette aide vient des régimes communistes établis dans les Balkans.

Or, au Conseil de Sécurité, on a voulu établir une commission permanente pour surveiller les frontières de la Grèce, adjacentes à trois pays satellites, pour empêcher les incidents militaires. La Russie et les trois pays à régime communiste ont immédiatement manifesté leur opposition. La Russie a prétendu que le Conseil de Sécurité n'avait pas juridiction pour établir une telle commission tandis que les trois pays visés: la Yougoslavie, la Bulgarie et l'Albanie annonçaient qu'ils ne permettraient pas à une telle commission de faire enquête sur leurs territoires.

Les Etats-Unis ont donné à entendre que les Etats balkaniques qui ne se soumettraient pas à une telle enquête, seraient passibles de sanctions que pourraient leur imposer le Conseil de Sécurité. Toutefois, les Russes protègent les Etats balkaniques et ont le privilège de veto au Conseil de Sécurité. Ils pourraient ainsi empêcher celui-ci d'appliquer des sanctions contre ses satellites.

Incidemment, la Légion américaine a décidé de demander au gouvernement américain d'entreprendre les démarches nécessaires pour amender la charte des Nations Unies de manière à abolir le droit de véto accordé aux cinq grandes puissances. L'Argentine a d'ailleurs fait les mêmes suggestions récemment à cause des abus commis dans le passé par l'URSS qui menace constamment de paralyser le Conseil de Sécurité.

Le véto a aussi été fort discuté à la Commission de l'énergie atomique des Nations Unies. Les Etats-Unis exigent que la commission de contrôle internationale de l'énergie atomique soit exempte de tout véto, mais la Russie veut conserver ce privilège. Il fut impossible d'accepter des compromis et les Etats-Unis ont finalement décidé d'ajourner le veto, car il leur semblait inutile d'établir une commission de contrôle qui pourrait être impuissante à prévenir les abus.

L'indépendance des colonies hollandaises

Les Nations Unies seront probablement appelées prochainement à discuter la guerre entre la Hollande et sa colonie des Indes orientales. Les troupes hollandaises ont entrepris de maitriser les troupes de la nouvelle république indonésienne pour y maintenir les intérêts de la Hollande.

De plusieurs parties du monde sont venues des protestations contre ce que l'on appelle la "guerre impérialiste" de la Hollande avec la république indonésienne qui réclame sa liberté et son autonomie.

Dès le début de la campagne, les troupes hollandaises infiniment mieux équipées et mieux entraînées, ont remporté des succès rapides et spectaculaires. Toutefois, même si la Hollande réussit à imposer sa domination militaire à l'Indonésie, il est probable que les Indonésiens continueront la résistance dans le maquis et rendront peu profitable sa victoire.

Il est un aspect qui transcende la lutte entre la Hollande et l'Indonésie dans cette affaire.

Le conflit actuel provient du désir d'indépendance des Indonésiens et de l'opiniâtreté de la Hollande à maintenir son emprise sur cette colonie.

Les Indonésiens veulent un affranchissement politique complet comme la plupart des peuples de l'Orient. Ils ne veulent plus de la domination des pays européens. Le même cas se représente en Indochine française, aux Indes anglaises ainsi qu'en Birmanie, appartenant également à l'Angleterre.

Tous ces pays se révoltent contre les puissances impériales et il se peut que cette révolte se tourne en rancoeur et même en haine contre les peuples blancs.

L'Empire russe

La Russie cherche à profiter de cette situation pour améliorer sa situation diplomatique en Orient en prenant partie apparemment pour les populations indigènes contre les puissances coloniales de l'Europe. Moscou dénonce les régimes impérialistes tout en préparant un gigantesque empire, le plus despotique que celui soit en Europe orientale. Le Kremlin cherche maintenant à étendre ses tentacules à l'Orient en contribuant à chasser les puissances coloniales et en montant les populations contre elles avec le but de pouvoir y implanter des régimes communistes et soumettre ainsi les populations de l'Asie et du Proche Orient à sa domination politique.

"Les petits chantres de Notre-Dame"



Voici la chorale des "Petits Chantres de Notre-Dame" organisée à l'Ecole Saint-Paul durant l'année scolaire 1946-1947. Les garçons des grades 4, 5, 6 et 7 en sont les membres. 1ère rangée en bas, de gauche à droite: Roger Doucet, François McMahon (conseiller), Bernard Brosseau (secrétaire), Jean-Guy Drouin (président), Jean-Louis Prenevost (vice-président), Roger Plante (conseiller), André Doucet. 2ème rangée: Noël Duteau, Raymond Ouellette, Pierre Charron, Paul Lapierre, Jean-Paul Langlois. 3ème rangée: Raymond Brosseau, Henri Bouchard, Michel Beauregard, Hector Desaulniers, Laurent Faucher. 4ème rangée: Joachim Blanchette, Guy Gamache, Vianney Dubrûle. Quelques autres membres n'ont pu paraître sur cette photo, tel Réal Massé, qui était alors à l'hôpital.

S. E. Mgr Pelletier nommé évêque des Trois-Rivières

Il succède à S. E. Mgr Maurice Roy, nouvel archevêque de Québec. — Mgr Pelletier était vicaire capitulaire du diocèse de Québec depuis la mort du cardinal Villneuve.

QUEBEC. — Le Délégué apostolique au Canada, S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, a annoncé, à Ste-Anne-de-Beaupré, la nomination de S. Exc. Mgr Georges-Léon Pelletier, auxiliaire de Québec, comme évêque du diocèse des Trois-Rivières.

On sait que depuis la mort du cardinal Villeneuve, le 17 janvier dernier et jusqu'à l'*intornisation de son successeur*, S. Exc. Mgr Maurice, Roy, Mgr Pelletier avait agi comme vicaire capitulaire de l'archidiocèse de Québec.

Jeudi encore, Son Exc. Mgr Roy confirmait Mgr Pelletier dans ses fonctions de grand vicaire de l'archidiocèse.

Son Exc. Mgr Georges-Léon Pelletier, évêque des Trois-Rivières, est né à St-Epiphane de Rimouski, le 19 août 1904, fils de Léon Pelletier et de dame Rose-Alma Massé. Il fit ses études classiques au petit séminaire de Québec et ses études théologiques au grand séminaire. Il fut ordonné prêtre par Son Exc. Mgr Georges Courchesne, le 24 juin 1931 et partit la même année pour Jérusalem, d'où il revenait en 1935 avec la licence en écriture sainte.

Depuis 1935, le nouvel évêque des Trois-Rivières fut professeur de théologie dogmatique et d'écriture sainte au grand séminaire de Québec.

Elu évêque d'Ephaestus et auxiliaire du cardinal Villeneuve, o.m.i., archevêque de Québec, le 5 décembre 1942, il recevait de son archevêque, en la basilique de Québec, le 24 février 1943, la consécration épiscopale. Assistaient le pontife d'alors, LL. EE. NN. SS. Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, et Norbert Michaud, archevêque de Moncton, comme coconsécrateurs.

Le 17 janvier dernier, S. Exc. Mgr Pelletier fut élu vicaire capitulaire de l'archidiocèse.

Son Exc. Mgr Pelletier sera intronisé d'ici quelques semaines, comme évêque des Trois-Rivières.

Après la session fédérale

Plusieurs ministres préparent d'importantes missions

Par la British United Press

Une atmosphère de vacances a plané dans la capitale canadienne pendant toute la semaine dernière où le parlement était presque désert.

En effet, seulement une poignée de députés et de sénateurs sont restés à Ottawa après la prorogation des chambres. Les ministres eux-mêmes, à peine la session terminée, se sont hâtés de mettre ordre à leurs affaires pour prendre des vacances, d'ailleurs fort méritées. Ceux qui ne sont pas partis immédiatement ne sont restés que pour préparer des voyages plus importants. Ces voyages ne sont pas tous des repos; plusieurs sont entrepris dans l'intérêt d'importantes affaires internationales.

Missions à l'étranger

D'abord, il y eut le ministre de la Santé, l'hon. Paul Martin, qui a quitté Ottawa après la prorogation pour assister aux réunions des Nations Unies à Lake Success où il représente le gouvernement canadien.

Incidemment, l'hon. Martin a expliqué clairement l'attitude du gouvernement canadien sur certaines questions de première importance. Il a d'abord apporté l'appui du Canada au programme américain d'aide à la Grèce et à la Turquie pour combattre l'expansion du communisme international.

Ensuite il a souligné l'importance vitale pour la paix du monde d'assurer la liberté de presse et d'information dans tout l'univers. Le ministre canadien a fortement approuvé le projet d'une conférence internationale sur cette question.

Le ministre de la Reconstruction, le très hon. M. Howe, est parti en avion pour Londres où il doit discuter, au conseil privé, les projets en vue du mariage de la princesse Elizabeth, héritière présomptive au trône d'Angleterre.

Le ministre du Commerce, l'hon. M. Mackinnon, dirigera un groupe d'industriels canadiens dans une mission commerciale en Afrique du Sud au mois de septembre. Les délégués étudieront les moyens à prendre pour développer le commerce entre les deux pays appartenant au commonwealth des nations britanniques. A leur retour, les délégués canadiens s'arrêteront au Caire, à Rome, à Lisbonne pour discuter de commerce avec les commissaires commerciaux dans ces capitales.

Sur le front diplomatique, le ministre de la Défense, l'hon. Brooke Claxton, procède aux derniers préparatifs en vue de son voyage à Canberra, Australie. Il représentera le Canada à la conférence des pays du commonwealth britannique convoquée pour discuter les conditions de la paix avec le Japon. En annonçant la mission du ministre de la Défense, le premier ministre King a cependant tenu à souligner que l'hon. M. Claxton ne prendra pas d'engagements au nom du Canada. Il s'agit plutôt d'une conférence pour échanger des renseignements et des points de vue entre les différents membres du commonwealth britannique.

D'autre part, le général H.-D.-G. Crerar, ancien commandant en chef des forces canadiennes en Europe, est parti pour Tokyo où il aura des entretiens avec le général MacArthur, commandant des troupes d'occupation au Japon. Dans son voyage, le général Crerar poursuit un double but: obtenir des renseignements précieux sur les plans des conditions de paix avec le Japon et aussi chercher les moyens de développer le commerce entre le Canada et le Japon.

Dans le monde ouvrier

Sur le front ouvrier, les quartiers généraux du Congrès canadien du travail ont révélé que le président du Congrès des organisations industrielles (CIO), M. Philip Murray, a prié le Congrès canadien et les unions qui lui sont affiliées, de cesser d'appuyer l'union des ouvriers du textile, affiliée à la Fédération américaine du travail, et qui, d'après le chef du CIO, est infestée et dominée par le communisme.

Le Canada et Terre-Neuve

Les pourparlers entre une délégation terre-neuvienne et des représentants du gouvernement canadien se sont poursuivis la semaine dernière. A la fin de la semaine, le ministre canadien des Affaires extérieures, le très hon. M. Saint-Laurent, a annoncé, de concert avec le chef de la délégation terreneuvienne, que les discussions ont fait des progrès notables et que l'on a jeté les bases en vue d'une entente pour unir la colonie insulaire britannique à la confédération candienne.

Des révélations sur l'essor communiste sont faites au cours d'une enquête

Washington. — M. Victor Kravtchenko, ancien diplomate russe, a déclaré au Congrès que "tout représentant supérieur du gouvernement soviétique aux Etats-Unis peut être considéré comme un espion économique ou politique".

Le comité de la Chambre des représentants chargé de faire enquête sur les activités subversives s'efforce aujourd'hui de déterminer comment le maréchal Tito parvint à maintenir une supposée cinquième colonne aux Etats-Unis et par quel procédé la Russie y fait de l'espionnage.

Le président du comité, J. Parnell Thomas, a dit que la réponse à ces deux questions sera probablement donnée par Victor Kravchenko et le docteur Mladen-Giunio-Zorkin. Ce dernier est un ancien diplomate qui a rompu avec Tito, tandis que Kravchenko a rompu avec les communistes.

Cinquième colonne

Giunio-Zorkin, qui faisait autrefois partie de l'ambassade yougoslave à Londres et qui demeure au Canada, a révélé il y a deux semaines l'existence d'une cinquième colonne slave au pays. C'est pourquoi le comité l'a invité à donner de nouvelles précisions à Washington même.

Thomas a dit que le comité veut savoir si cette cinquième colonne fonctionne sous l'égide de l'ambassade et des consulats yougoslaves.

La déposition de Kravchenko traitera de l'espionnage russe dans divers pays, notamment aux Etats-Unis.

Kravchenko fit déjà partie de la commission d'achats soviétique. Il brisa tout lien avec les Russes en expliquant qu'il ne pouvait plus tolérer davantage les formules communistes.

Révélations

Au cours de son témoignage lundi, Walter S. Steel, président du comité de sécurité de la fédération américaine des sociétés patriotiques, civiques et fraternelles, a fait les révélations suivantes:

1.—Frank Oppenheimer et Lewis Balamuth, experts atomiques du temps de guerre, ont donné subséquemment des cours dans deux institutions communistes.

2.—Les communistes sont ceux qui agitent la question d'un troisième grand parti politique aux Etats-Unis mais ils n'ont pas encore décidé quand ce mouvement sera lancé.

3.—Pour chaque fasciste aux Etats-Unis, il y a 100,000 communistes.

4.—La nouvelle revue "The New Republic", dont Henry Wallace est l'éditeur, est financée dans la proportion de 98 pour cent par du capital étranger.

5.—Henry Wallace apparait comme le porte-parole des "citoyens progressistes de l'Amérique", une association née de la réorganisation "des fronts politiques rouges" aux Etats-Unis dans le but de s'infiltrer dans les autres partis politiques.

6.—Plusieurs commentateurs de la radio, sympathiques au "front communiste", ont quitté les ondes.

7.—Plusieurs sympathisants communistes font partie de la réserve tout en professant leur allégeance à l'Union soviétique.

8.—Les communistes ont établi des écoles d'idéologie communiste à New-York, San-Francisco, Hollywood, Boston et Cleveland.

La liberté de l'information et de la presse est essentielle au maintien de la paix

Lake-Success. — M. Paul Martin, ministre canadien de la Santé nationale et du Bien-être social, a déclaré que le principe de la liberté de l'information et de la presse était essentiel au maintien de la paix internationale et à la réalisation des autres objectifs de l'Organisation des Nations Unies.

Dans une allocution devant le Conseil économique et social, à l'occasion de la présentation du rapport du sous-comité sur la liberté de l'information et de la presse, le ministre a indiqué que le gouvernement canadien était en faveur de la tenue d'une conférence internationale sur ce sujet au début de l'an prochain.

"Le Canada, a-t-il dit, attache une grande importance à cette réunion."

"L'existence même de la démocratie serait compromise si la population n'était pas pleinement et objectivement renseignée sur les événements", a déclaré M. Martin. Le ministre voit dans la liberté de la presse un moyen de faciliter la bonne entente et l'amitié entre les peuples.

"Nous croyons, dit-il, que ce principe est indispensable à la réalisation des buts des Nations Unies, c'est-à-dire non seulement au maintien de la paix, mais à la solution des problèmes économiques, sociaux et culturels."

"Le gouvernement canadien s'inquiète nécessairement de tous les obstacles qui pourraient détourner les nations de la pratique des concessions réciproques dans les domaines économique, culturel et politique. Une pleine participation à une collectivité mondiale ne peut aller sans compromis."

"Nous désirons ardemment que les obstacles existants soient écartés. La censure des nouvelles en est un; la défense d'importer des livres et autres publications en est un autre. Enfin, le refus d'accorder des visas aux correspondants étrangers en est un troisième, et celui-là peut-être lourd de conséquences."

Un délégué russe, M. Y.-M. Lomakin, a proposé qu'on inscrive parmi les objectifs de la presse, la lutte contre "les derniers vestiges du fascisme et contre les bellicistes". Le sous-comité a rejeté cette proposition mais lui en a substitué une autre portant que le but fondamental d'une presse vraiment libre doit être d'exposer la vérité sans préjugé et de communiquer les renseignements sans y mêler de propagande.

Fillette guérie miraculeusement?

Pittsburg. — Des pleurs de joie perlaient mardi sur les joues de Daniel O'Leary au moment où il pressait sa fille, Sally Ann, âgée de 12 ans, sur sa poitrine. "C'est un miracle", murmura-t-il.

Sally Ann venait alors de descendre d'un avion, sans aide aucune. Elle faisait partie d'un groupe de 20 personnes qui avaient fait un pèlerinage par voie des airs au sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes en France.

Sally Ann, qui avait subi neuf interventions chirurgicales à la colonne vertébrale depuis son enfance, n'avait réussi jusqu'ici qu'à marcher une couple de pas à la fois. Ses jambes étaient enserrées dans un appareil orthopédique et elle ne circulait qu'à l'aide d'une chaise roulante.

Aujourd'hui Sally Ann ne songea guère à la chaise roulante qui l'attendait à l'aérodrome. Elle raconta qu'elle commença à marcher dès qu'elle émergea des eaux miraculeuses de Lourdes. L'eau était froide et la petite était appréhensive. "C'est alors que je m'écrial, ditelle, Mon Dieu, venez à mon aide! Et toutes mes craintes disparurent".

Peu après elle circula seule sur un parcours de plus d'un mille.

Vêtements de sport interdits aux américaines

Tokio. — Le général Douglas MacArthur a interdit aux Américaines le port de vêtements de sport en public, sauf lorsque ces Américaines participeront à des jeux sportifs. Les hommes devront aussi surveiller leur accoutrement.

Son Em. le cardinal J. Frings loue le Canada en Allemagne

Cologne. — A son retour du Canada, où il a assisté au congrès marial d'Ottawa et au congrès jociste de Montréal, le cardinal Joseph Frings, archevêque de Cologne, a déclaré que la hiérarchie canadienne l'a invité surtout pour des motifs religieux, mais que son contact personnel avec les évêques canadiens et les chefs laïques contribuera sans aucun doute à accroître les activités canadiennes de secours dans l'ouest de l'Allemagne. Au cours de sa visite, a déclaré le cardinal Frings, un comité spécial, présidé par S. E. Mgr Charbonneau, archevêque de Montréal, a été formé pour cultiver des rapports entre les catholiques du Canada et leurs frères de la Rhénanie et de la Rhur.

Le cardinal Frings a exprimé sa grande admiration de la vie religieuse des Canadiens de langue française aussi bien que de langue anglaise. Les catholiques du Canada participent à la vie religieuse de l'Eglise dans une mesure inconnue en Allemagne, a dit le cardinal. Il a ajouté qu'il a été spécialement impressionné par les écoles catholiques qu'il a visitées.

Le cardinal Frings a fait remarquer que les membres du gouvernement canadien ont assisté aux cérémonies du congrès marial d'Ottawa. Il a parlé de la réception que le vice-roi du Canada, le vicomte Alexander, a donnée aux invités d'honneur, y compris le cardinal allemand.

Le cardinal a déclaré que durant sa visite au Canada il n'a remarqué aucun sentiment de haine contre le peuple allemand et que lui-même a été traité partout, non seulement avec courtoisie, mais même avec affection.

Le traité avec le Japon

Washington. — Dans les cercles officiels, on laisse entendre que les Etats-Unis insisteront fermement pour que le traité de paix avec le Japon soit préparé par 11 nations alliées, plutôt que par les quatre grandes puissances, comme le veut la Russie.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Armand Riopel, Morinville, Alta

Mme Anna Blais, Grandin, Alta

Charles Boutet, Fort Kent, Alta

Fred-E. Lapierre, Picardville, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Ils se convertissent avant l'exécution

Woodville, Mississipi. — Deux nègres âgés respectivement de 15 et de 16 ans, ont été exécutés sur la chaise électrique du Mississipi pour le meurtre de leur patron, un blanc, il y a plus d'un an. Les deux condamnés à mort, James Lewis et Charles Trudell, sont montés sur la chaise en disant qu'ils retourneraient vers leur Créateur. Les deux adolescents avaient tué Harry McKey, cultivateur et propriétaire d'une scierie, pour s'emparer d'une somme de 64 dollars. Le R. P. Pat Moran a assisté les deux garçons jusqu'à la fin. L'exécution a été rapide. Peu de temps auparavant, les deux jeunes nègres ont accordé aux journalistes une dernière interview. Trudell a déclaré:

"Je voudrais dire aux autres garçons de la terre que s'ils n'ont pas de religion, ils devraient en avoir. Il n'y a pas de meilleure chose au monde que la religion. Vous pouvez peut-être obtenir tout ce que vous cherchez, mais si vous ne gagnez pas le Ciel, vous ne gagnez rien. Je conseille à tous les garçons, blancs ou noirs, d'appartenir à une religion.

James a dit qu'il avait trouvé le Christ dans l'Eglise catholique et qu'il allait se rendre auprès de Lui. . .

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta.

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Assistant-rédacteur: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe. $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 30 JUILLET 1947

Dans la vérité

"Ce n'est qu'en développant l'unité chrétienne à la mesure du monde et en y joignant une renaissance spirituelle que l'Eglise répondra de nos jours aux besoins des hommes."

Après avoir cité ces paroles de Henry van Dusen, de l'Union Theological Seminary of New York, un journal écrivait samedi dernier: "Cette déclaration mérite d'être étudiée et examinée avec soin. Elle prend un sens profond au Canada où les croyances et les sectes différentes sont tombées à un nouveau degré de dégradation, en certains cas, en lançant les unes contre les autres d'offensantes attaques."

* * *

Ne nous attardons pas outre mesure aux attaques sectaires dont parle le journal. Elles ne datent pas d'aujourd'hui. Certains fondateurs des sectes religieuses qui existent encore tant bien que mal, plus mal que bien, en ont donné à leurs fidèles de très illustres exemples. L'histoire ne nous montre pas qu'ils aient usé les uns envers les autres de beaucoup de politesse et de tolérance. Et quand ils s'en prenaient à l'Eglise catholique, ils avaient volontiers recours aux mots les plus bas, les plus grossiers de leur vocabulaire. Aussi bien les prédicants de la Ligue protestantes qui viennent périodiquement à Edmonton réchauffer le zèle de leurs peu nombreux auditeurs, pourraient-ils se proclamer les descendants légitimes de ces lointains ancêtres. Ils ont de qui tenir; ils continuent de leur mieux la tradition.

Le plus étrange, c'est que le journal quotidien qui déplore de semblables attaques et les juge dégradantes, ne s'est jamais privé jusqu'ici de leur donner une large publicité.

* * *

Certes, l'insulte n'est pas ,elle n'a jamais été un moyen d'entente et d'union. S'il arrive parfois qu'il soit nécessaire d'y répondre, il convient en tout cas de garder une juste mesure. Le plus souvent, il est préférable de s'en abstenir.

En vérité, il y a beaucoup mieux à faire. Instruire les autres de la vie chrétienne, les exhorter à la vertu, les conduire à une plus grande perfection, c'est un travail plus urgent et dont on peut toujours attendre d'heureux résultats. La bonne semence portera un jour ses fruits, même si au temps de la croissance s'y trouve mêlée l'ivraie. La séparation définitive viendra en son temps et elle ne sera pas l'oeuvre des hommes.

Ce qui est en notre pouvoir, c'est de travailler, chacun pour sa part, pour que l'ivraie n'étouffe pas le bon grain; c'est d'empêcher l'erreur de corrompre lentement la vérité et de la détruire.

* * *

L'union de tous les chrétiens est un bien inappréciable. Aussi faut-il la désirer de toute la force de notre volonté et travailler, par la prière et les oeuvres, à en préparer l'avènement.

Mais de quelle union s'agit-il? A quelle condition et sur quelle base devra-t-elle se réaliser?

"Personne, écrit le journal dans ses commentaires de la phrase citée au début de cet article, personne n'espère que tous soient du même avis. Personne n'espère que tous aient les mêmes vues sur la liturgie, le rituel et la doctrine. L'universalité de l'Eglise du Christ est essentiellement une catholicité d'adoration plutôt qu'une catholicité de dogme et de méthode."

Donc, tous les chrétiens pourraient s'unir dans un même culte d'adoration. Quant à la doctrine, au dogme, à la liturgie et à la méthode, chacun serait libre de se forger des opinions, d'entretenir des vues personnelles.

Est-il besoin de faire remarquer qu'une telle union ne reposerait sur rien de solide? qu'elle se ferait au détriment de la religion elle-même et du salut des âmes?

A quoi aboutirait, en effet, une adoration qui ne serait éclairée par aucun dogme défini, par aucune doctrine précise? Qui nous renseignerait sûrement sur Dieu et sur la manière dont il veut être adoré et servi? Chacun pouvant à son gré choisir ses croyances et ses pratiques religieuses, on verrait bientôt se former des groupes qui accepteraient les mêmes idées religieuses pendant que d'autres les rejetteraient pour en accepter de contraires.

C'est là toute l'histoire des sectes protestantes qui n'ont cessé de se multiplier et de se combattre depuis leur fondation. Et l'on propose, aujourd'hui, de fonder l'union de tous les chrétiens sur le principe même qui a causé jadis leur division! Voilà, certes, qui est étrange. Très étrange. Mieux vaut donc renoncer tout de suite au libre examen dont l'histoire et les faits actuels montrent avec évidence qu'il conduit inévitablement à la discorde, à la désunion.

* * *

L'Eglise catholique possède une admirable unité vers laquelle bien des hommes, étrangers à notre foi, se sentent attirés. Ce n'est pas une unité de langue, de race ou de culture, mais, essentiellement, une unité de dogme et de morale.

Quelle que soit leur nationalité, à quelque pays ou continent qu'ils appartiennent, tous les catholiques professent les mêmes croyances religieuses, ils admettent les mêmes lois morales. Ils obéissent au même chef spirituel, successeur de saint Pierre à qui le Christ a confié le pouvoir de gouverner son Eglise.

Voilà le grand principe de l'unité catholique. On ne peut le trouver ailleurs. Quand on demande l'union de tous les chrétiens à une multitude de chefs et d'opinions, on fait manifestement fausse route. On s'engage dans l'absurde. L'histoire nous instruit que la désunion a commencé lorsque des hommes ont rejeté le chef visible de l'Eglise. Elle cessera le jour où nos frères séparés comprendront qu'au-dessus du fracas et de la lutte des opinions personnelles, il faut une autorité qui enseigne la vérité.

* * *

Il est remarquable aussi que dans l'unité catholique trouve place une merveilleuse diversité. Les rites, par exemple, ne sont pas les mêmes partout. Ils sont, au contraire, différents. Les Orientaux unis à Rome ne célèbrent pas les divins mystères de la même manière que nous. Leurs offices religieux diffèrent sensiblement des nôtres. Ils sont marqués d'une plus grande splendeur, ils donnent au chant et à tous les signes extérieurs d'adoration et de soumission à Dieu une importance, une place plus large. Chez les Orientaux eux-mêmes nous trouvons des rites différents. Mais ils expriment tous les mêmes mystères, ils professent la même foi, les mêmes croyances religieuses que les rites latins.

Dans ses règlements disciplinaires, l'Eglise montre une aussi grande variété que dans sa liturgie. Elle sait fort bien s'accommoder des temps et des lieux, elle s'adapte aux besoins particuliers de chaque race, de chaque peuple.

Mais elle ne saurait changer un seul point des vérités dogmatiques et des lois morales révélées par Dieu. Cette révélation est pour tous les hommes et pour tous les temps. L'Eglise en est seulement la gardienne. Si elle allait les ajuster au goût du temps, les plier aux caprices changeants des hommes, elle manquerait à sa mission qui est de sanctifier les âmes dans la vérité.

* * *

Non, l'union de tous les chrétiens ne se réalisera jamais si chacun s'arroge la liberté et le droit de croire ou d'enseigner ce qu'il veut. Elle se fera dans la vérité ou elle ne se fera pas, — pourvu toutefois qu'à la vérité on sache joindre l'amour.

S. P.

En lisant les journaux

Attlee laissera l'assurance-vie à l'entreprise privée

LE NOUVELLISTE. — Quand il y a trop d'intermédiaires le coût des services tend à s'accroître et il en est de même pour les vivres, etc. On doit reconnaître qu'il y a parfois pléthore d'intermédiaires et que l'intérêt général commande de les supprimer. C'est précisément cette idée qui a donné naissance aux coopératives d'achat et de vente, à toutes les institutions qui sont à base de coopération. Il faut s'en féliciter car il n'est pas bon que l'intermédiaire entre le producteur et le consommateur s'approprie le plus clair du profit. Un tel état de choses tend à décourager le producteur qui n'obtenant guère de profit de son travail y renonce tout simplement.

On aurait tort de vouloir la disparition de tous les intermédiaires car il en est qui sont un rouage essentiel de la vie commerciale et économique. On force probablement la note en qualifiant d'intermédiaires les agents d'assurance, par exemple, ou de nombreux vendeurs.

Que l'idée soit venue aux adversaires des intermédiaires de soutenir que l'agent d'assurance est tout simplement un parasite et que l'Etat pourrait directement "vendre" de l'assurance aux contribuables, à tarif plus avantageux, il ne faut aucunement en marquer de la surprise car cela leur est apparu dans la droite ligne d'un raisonnement poussé à son extrême limite.

La vente d'assurance-vie par l'Etat vit le jour en Grande-Bretagne en 1864. Le projet initial subit plusieurs revisions dans l'espoir de le rendre plus attractif, mais le résultat ne vint jamais justifier les prévisions des parrains de l'assurance-vie vendue par l'intermédiaire de l'Office des postes. S'inspirant du rapport d'une commission d'enquête que "le volume d'affaires traitées était infinitésimal par comparaison avec celui des entreprises privées", le gouvernement britannique liquida cette entreprise d'Etat le 31 décembre 1928. Après 64 ans d'existence d'entreprise d'Etat n'avait en vigueur que 12,000 contrats contre 72,000,000 par les compagnies privées faisant de l'assurance-vie à la semaine. Son système d'assurance-vie coûtait à l'Etat anglais un peu plus de vingt-cinq pour cent du revenu apporté par les primes.

La question se posait depuis l'avènement au pouvoir du gouvernement Attlee: "Allait-il rétablir le système d'assurance-vie par l'intermédiaire de l'Office des postes?"

C'aurait été dans la logique du système socialiste.

Il n'en sera rien car le gouvernement Attlee s'en remet à l'expérience de 64 ans par ses prédécesseurs. Le système a failli dans le passé et M. Attlee n'entrevoit pas qu'il serait un succès si on le rétablissait.

En Espagne

LE DROIT. — Franco qui s'y connaît en matière de communisme déclare que le moyen de s'en défaire est de détruire sa force de séduction par l'instauration d'un ordre conforme aux désirs des masses, et de dénoncer la tyrannie qu'il est. Il reconnaît également qu'il faut employer la force, pour maintenir l'ordre, lorsque ceux qui veulent le troubler recourent à des moyens illégaux.

ARGUS

La charité prise dans son sens le plus général est le don de soi.

Pour conserver notre culture. . .

Eveline TANGUAY

Lorsque tentés parfois de rompre définitivement leurs liens traditionnels quand ils viennent en âge de s'établir, les jeunes devraient peser sérieusement les avantages que peut leur offrir le mode de vie qui leur convient le mieux; ils seraient sages d'analyser leur origine, d'estimer en toute loyauté la valeur de leur famille; ils feraient preuve d'un bon jugement en opposant l'incertitude du nouveau mode de vie qu'ils contemplent à la stabilité du bien et de l'idéal que leur ont transmis leurs aïeux, gages précieux dont ils sont pour un temps les heureux bénéficiaires et qu'ils seront eux-mêmes appelés à transmettre à ceux qui les suivront, dans un état si possible, amélioré et enrichi.

Si la terre offre à ses adeptes des avantages précieux, inestimables la plupart du temps en valeurs sonnantes, elle exige d'eux la patience et la fidélité. N'auront guère de chance de succès ceux qui reprochent au sol natal ses exigences en travail, une rémunération trop maigre ou ceux qui partagent cette fausse conception qu'il faut s'amuser dans la vie et ne pas s'user à l'ouvrage. Les questions d'ordre social et national deviennent pour cette catégorie de gens des problèmes dont il ne faut pas s'inquiéter et que le temps se chargera toujours de résoudre. Cette pensée, à maints points de vue nocive, se retrace dans un grand nombre de paroisses rurales. Partout où elle a tendance à s'infiltrer, elle entraîne, sans que l'on s'en rende un compte assez juste, une dépréciation du rôle de l'épouse et de la jeune fille. Si cette pensée matérialiste s'insinue à l'heure qu'il est jusque dans nos foyers ruraux, elle ne devrait pas inquiéter outre mesure ceux-là qui connaissent d'une part la puissance de l'éducation et d'autre part, la force des convictions religieuses.

Rôle de la femme

On l'a dit souvent, la femme fait ou défait le foyer. C'est elle qui de tous temps, à la campagne surtout, a permis aux défricheurs et aux habitants, par sa générosité et son dévouement inlassables, d'accepter allègrement les lourdes tâches de leur métier de bâtisseurs ou de cultivateurs. Sans elle, sans son constant appui, l'homme aurait-il persévéré devant un si grand nombre d'obstacles? Il ne nous semble point nécessaire de repasser l'histoire depuis le début de la colonie pour apporter des preuves nombreuses du courage admirable de la femme canadienne-française. Un recul de quelques générations seulement suffit à démontrer le soutien moral et matériel qu'ont sans cesse accordé à leur époux ces femmes héroïques, en dépit de leurs nombreuses besognes quotidiennes, dans l'installation du bien familial. Fidèles à leur mission, elles ont contribué pour une part beaucoup plus grande qu'on pourrait le soupçonner à l'épanouissement de notre nationalité.

Nos ancêtres

L'on allègue parfois que c'est grâce à l'état de leur santé que les femmes d'hier réussirent à s'acquitter si noblement de leurs responsabilités. Qu'il y ait du vrai dans cette assertion, nous n'en voulons pas douter. Cependant, pour donner à la femme d'hier tout le mérite qui lui revient, il importe de dire qu'elle était modérée, qu'elle n'abusait jamais de sa force. Au contraire, elle mesurait constamment le chemin à parcourir, elle savait à l'occasion se ménager en vue de la tâche qui l'attendait. Jamais on ne l'a prise en défaut quand il s'est agit de collaborer avec la Providence dans l'accroissement de sa famille. Pas moins hier qu'aujourd'hui les enfants étaient une cause de soucis constants, de persévérante inquiétude.

Nous n'avons qu'à considérer l'expansion remarquablement rapide de notre groupe ethnique, expansion qui nous distingue et nous honore à la fois, pour rendre gloire à ces artisanes de notre puissance numérique. Non contentes d'accepter courageusement toutes les responsabilités de la famille, d'en accomplir de bon gré toutes les occupations, elles donnèrent en plus des preuves d'initiative, de compétence et de bon goût dans toutes les sections des arts domestiques en un temps où l'on ne pouvait guère compter sur l'assistance de l'outillage perfectionné d'aujourd'hui.

Educatrices

Ce n'est là cependant qu'un aspect du rôle de la femme d'hier. Mère de famille, elle devait pour remplir dignement sa mission, se doubler d'une éducatrice. Pour des raisons de toutes sortes il semble qu'elle ait dû négliger le point de vue culturel. Mais, à cette déficience apparente du moins, elle a su suppléer abondamment en donnant à ses enfants la partie essentielle de l'éducation, celle qui leur enseignait la nécessité de la prière, la noblesse du travail honnête et le souci du devoir. Pardessus tout, puisque c'est là l'éducation sous sa forme la plus puissante, elle leur a donné l'exemple de sa vie.

Mais là ne s'arrête pas la mission de la femme. Déjà absorbée par un labeur incessant, elle n'en oublie quand même pas son rôle d'épouse, de consolatrice, d'associée dans les épreuves et dans les joies de la vie. C'est à cause de cela qu'elle assure définitivement le succès de cette entrepris importante: l'édification d'un foyer qui ne doit pas mourir.

Leur foi en Dieu

Mais comment donc atteignirent-elles un idéal si élevé? Il n'est pas nécessaire de chercher bien loin pour découvrir la source de leurs convictions, de leur fierté, de leur grandeur d'âme. Sans la foi et sans la soumission aux volontés divines, elles n'auraient jamais pu mener à bonne fin une si grande entreprise.

Au milieu de la grande nature, mandataire des générosités de la Providence envers l'humanité, les femmes d'autrefois, nos mères, appréciaient la vie à sa pleine valeur et, dans la mesure de leurs possibilités, elles en témoignaient leur entière reconnaissance par l'accomplissement intégral de leur mission, sans même se rendre compte de leur généreuse contribution à la civilisation chrétienne et à l'expansion de la culture française. Dans le calme et la solitude de la famille et du bien paternel, fortifiées constamment par une prière fervente, elles concrétisaient sans bruit l'idéal qu'elles s'étaient fixé.

Devoirs présents

Qu'y a-t-il de changé aujourd'hui? N'est-il plus besoin de faire rayonner notre culture catholique et française? Nos compatriotes perdus dans des milieux étrangers n'ont-ils plus besoin d'être secourus avant qu'il ne soit trop tard? Certes, pour peu que l'on suive de près le déroulement des événements actuels, il est plus que jamais besoin de conserver, d'intensifier même la culture qui nous ont transmis nos ancêtres. Toutefois, pour réaliser cette ambition, la seule qui soit digne de nous, il nous faudra pouvoir compter sur la vigueur, la piété et la conviction de la femme. S'il faut de nécessité tirer parti des progrès de la vie moderne, il ne faudrait pour aucun prix le faire au détriment de nos valeurs humaines surtout de la valeur de la femme canadienne-française. C'est elle, demain comme hier, qui ornera nos foyers, qui formera des hommes capables de se mesurer aux entreprises de taille qui les attendront. Sans doute, pour porter un tel fardeau nos femmes d'aujourd'hui devront, comme celles d'hier, juger la portée de l'oeuvre à accomplir, voir dans leur rôle un idéal à réaliser. Une fois convaincus de la valeur de la vie, elles pourront, nous n'en doutons pas, se comparer dignement à tous points de vue à celles dont elles possèdent encore les qualités admirables.

La conquête du Canada au christianisme par la voie de l'agriculture, les canadiennes-françaises d'aujourd'hui sont, elles aussi, capables de la poursuivre dignement et fièrement.

Eveline TANGUAY,
du Service de la Colonisation aux Chemins de fer nationaux du Canada.

La véritable raison et la véritable sagesse, c'est de savoir se modérer.
Bossuet.

* * *

La perfection des moeurs consiste à passer chaque jour comme si ce devait être le dernier, sans trouble, sans lâcheté, sans dissimulation.

Conseils d'hygiène

Maux de dents

La carie des dents, selon les experts, ne peut se prévenir entièrement, mais les cavités peuvent se découvrir et se plomber à leur début. Les petites cavités se plombent beaucoup plus vite, facilement et à meilleur marché que les grandes cavités négligées.

La pyorrhée, plus fatale aux dents chez les adultes que la carie, peut se prévenir dans la plupart des cas.

* * *

Radiographie dentaire

La radiographie a bien mérité de l'art dentaire. Elle permet au dentiste de découvrir les cavités cachées entre les dents quand elles sont encore petites, et autrement introuvables, et de les traiter de bonne heure.

L'inaction à la racine des dents, les dents agacées ou barrées, non percées ou enfouies, les blessures causées à la mâchoire par un coup de dent trop dur peuvent se découvrir par la radiographie. Un bon examen radiographique peut aussi révéler les premiers signes de pyorrhée à la mâchoire ou, chez les enfants, les causes de l'irrégularité des dents, des tumeurs et des kystes.

* * *

Les dents du bébé

Au dire des autorités dentaires, les mesures de bonne prophylaxie doivent débuter à l'âge de trois ans et se répéter de six mois en six mois.

Ce système prévient la plupart des maux de dents et prend les autres à leurs débuts. Avec les soins réguliers du dentiste et de bons soins à la maison, on a toutes les chances de conserver ses dents en bon état la vie durant.

* * *

Nettoyage de la bouche

Les aliments sucrés, colants, laissés en fermentation autour des dents, en causent, au su de tous, la carie. Aussi le nettoyage de la bouche importent autant à la santé générale qu'à celle de la bouche.

Il faut supporter avec courage les malheurs que l'on ne peut pas combattre.
Dumas

* * *

L'épreuve a pour but de faire connaître avec certitude la valeur d'un être.
Lacordaire.

Célébration des "Noces de diamant" de M. et Mme Philias Gaudet, de la Colombie

New-Westminster, C.-C.

Dimanche, le 20 juillet, dans la chapelle de l'hôpital Sainte-Marie de New-Westminster, M. et Mme Philias Gaudet, anciennement de Morinville, Alberta, renouvelèrent leurs promesses de mariage aux pieds de leur fils prêtre, le R.P. Valérien Gaudet, o.m.i. supérieur du collège Saint-Jean d'Edmonton. On avait choisi cette chapelle à cause de sa proximité de la demeure des vénérés jubilaires, mais aussi afin d'imprimer un cachet tout familial et français à ce remarquable anniversaire de soixante années de mariage.

Après un court mais émouvant "ferverino" du Père Gaudet et la bénédiction liturgique des jubilaires, se déroulèrent les rites simples et majestueux de la sainte Messe, accompagnés par les cantiques chantés en français par les Srs de la Providence de l'hôpital, heureuses de participer ainsi à une fête de ce genre, si rarement célébrée dans une chapelle de religieuses. Assistèrent à la messe d'actions de grâces, en plus des jubilaires et du célébrant, les trois autres garçons de la famille, Léopold, Yvan et Fernand Gaudet; Georges, fils de Léopold et collégien à Edmonton, et Réal, fils d'Yvan, servaient à l'autel; la petite chapelle voyait réunis autour des heureux jubilaires leurs parents immédiats, et quelques amis venus de Maillardville, de Vancouver, quasi tous anciennement de Morinville et d'Edmonton.

Un déjeuner-buffet fut ensuite offert aux invités à la demeure de M. Léopold Gaudet, l'aîné de la famille. Une adresse, artistiquement travaillée par un ami de la famille, M. Edmond Brissette, d'Edmonton, et envoyée au nom des parents et amis de l'Alberta, fut lue par un petit-fils des jubilaires, Georges Gaudet, et présentée par un autre petit-fils, Réal Gaudet, de Maillardville. Puis vint la lecture des télégrammes venus la plupart de neveux et de nièces de la vieille province de Québec, qui gardaient encore un souvenir bien vivant du départ de leur oncle et tante, il y a près de cinquante ans, pour le village encore tout jeune de Morinville.

L'après-midi, toute ensoleillée, se passa rapidement, agrémentée de chants, de musique et le rappel de mille et un souvenirs. Un succulent souper fut servi à une cinquantaine de convives, après quoi vint la présentation d'une substantielle bourse offerte par les nombreux amis qui vinrent, durant la journée, offrir leurs voeux aux chers jubilaires. Enfin, une soirée familiale du bon "vieux temps clôtura cette mémorable journée: M. Philias Gaudet, malgré son état de santé un peu chancelant, voulut bien y aller de sa chanson, alors que Mme Gaudet charmait tous les invités par sa conversation pétillante, sa présence d'esprit et son rire communicatif. Les plus jeunes, au son d'un "violoneux" bénévole, dansèrent quelques valses, et chantèrent les beaux refrains d'autrefois.

Et c'est ainsi que se termina cette belle fête de famille, cet hommage bien senti venant de parents et d'amis à l'égard de deux anciens, connus et aimés pour leur affabilité, leur gaieté, leur hospitalité presque légendaire: leur foyer qu'il fût au Pont des Dalles, près de St-Jacques l'Achigan, ou à Morinville, en face de l'église, ou à Maillardville, sur le "Blue Mountain Road", ou enfin à New-Westminster, leur foyer fut toujours des plus accueillants, le rendez-vous d'anciens et de jeunes, tous fervents admirateurs de ces braves "canayens" du bon vieux temps!

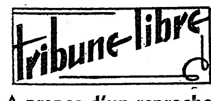
En plus des nombreux neveux et nièces, cousins et amis qui envoyèrent leurs souhaits aux jubilaires, soit par télégramme ou par lettre, il convient de signaler les voeux reçus des personnages suivants: Mgr Ambroise Leblanc, o.f.m., préfet apostolique au Japon, actuellement en tournée de prédication dans l'Est, et neveu de M. Philias Gaudet; l'Hôpital St-Charles, de St-Hyacinthe, une jolie carte de M. l'abbé V. Ethier, ancien curé de Morinville (1902-1912); de M. l'abbé Emile Tessier, curé de Legal, au nom de la famille Tessier d'Edmonton. Quelques-uns, dont un lointain cousin de Montréal, M. Emile Morin, firent don de jolies gerbes de fleurs, d'autres ajoutèrent un généreux chèque à la "Bourse du Jubilé"; les Soeurs de la Providence de l'Hôpital Ste-Marie, toujours si charitables à l'égard des jubilaires, leur firent cadeau d'un superbe crucifix, symbole d'une longue vie chrétienne et rappel délicat de la croix d'oblat de leur fils prêtre et religieux.

Suit enfin la liste de tous ceux qui vinrent offrir personnellement leurs voeux aux heureux jubilaires: M. et Mme Léopold Gaudet, de New-Westminster, et leurs enfants Gloria, Georges, André et Donna, fille adoptive; M. et Mme Ivan Gaudet, de Maillardville, et leurs enfants Georgette et Réal; le Révérend Père Valérien Gaudet, o.m.i., d'Edmonton; M. Fernand Gaudet, de Victoria; M. et Mme J. Hudson, (Hélène Gaudet, fille adoptive des jubilaires), de New-Westminster; M. et Mme Léopold Froment, de Morinville; Mme Ida Gibeault, de New-Westminster; M. et Mme Hervé Gibeault, de Haney, C.-C., et leurs enfants Lucille et Phyllis; M. et Mme Raymond Gibeault, de Maillardville, et leurs enfants Claudette et Marcel; M. et Mme Jos. Slid (Annette Gibeault), de New-Westminster; M. Florent Granger, de Maillardville. Voilà pour la parenté. Maintenant les amis: les RR. PP. Phelan et S. Murphy, o.m.i., de la paroisse de St-Pierre de New-Westminster; M. Omer Paiement, de Morinville, Alberta; Mme Arthur Lafleur, Mme A. Brown, Mme J. Biron, M. et Mme J. Hallett, M. et Mme J. Marcoux, Mme G. MacKay, Mme J. MacKay, M. et Mme Neilson, Mme J. Watson, M. et Mme J. Billings, M. et Mme R. Salmond, Mme J. Salmond, M. et Mme W. Salmond, Mme J. Robertson, M. et Mme Pat Jolin, M. et Mme J. Irvine, tous de New-Westminster; M. Odilon Lamarre, M. et Mme Uldéric Labbé, M. et Mme Adélard Beauchamp, M. Lucien Boudreau, ancien député de Saint-Albert; M. et Mme T. Rublitz, Mlle J. Boiselle, Mlle Edna Lang, M. Léonard de Tonnancourt, M. Emile Gadoury, tous de Vancouver; M. Vitalien Paré, M. Jean Godin, Mme Eloi Gagnon, M. Léo Gagnon, Mme Edgar Bélanger, M. et Mme Pierre Landry, M. Léon Landry, tous de Maillardville.

Un témoin.



M. et Mme Philias Gaudet et leur fils, le R.P. Valérien Gaudet.



A propos d'un reproche

M. le rédacteur de La Survivance,

Me serait-il permis d'emprunter la colonne de la Tribune libre de la Survivance pour protester contre une parole malveillante prononcée dernièrement contre la France et que je cite:

"La France a perdu son titre de Fille aînée de l'Eglise par son apostasie".

Je dois avouer mon ignorance à ce sujet! C'est bien la première fois que j'entends semblable propos — aussi j'aimerais savoir à quelle époque la France a commis cette grande erreur?

Que ce soit exact? Est-il chrétien de lancer une telle insinuation: pourquoi toujours cette déplorable habitude de manifester publiquement des sentiments de haine envers ce malheureux pays qui a connu les horreurs de deux guerres successives et garde les traces de dures souffrances.

Ne serait-il pas préférable de taire ses égarements et pratiquer les enseignements charitables de l'Evangile:

Un jour Jésus écrivit sur le sable "Que celui qui est sans péché lui jette le premier la pierre".

Mme Paul Jenvrin

Me permettez-vous d'ajouter un P.S.

A l'instant, je reçois d'un prêtre de France, une lettre, dont je vous communique quelques passages étant trop personnelle pour que je le donne en entier.

Après m'avoir décrit les horreurs de la guerre il dit "A la Ferté', par une sorte de miracle nous avons été épargnés par les bombes alors que les villes alentour ont été absolument ravagées.

Jusqu'à la fin, je craignais pour nous le même sort et vous ne saurez croire, notre soulagement lorsque les soldats libérateurs nous arrivèrent soudain. . . ces aimables soldats étaient des Canadiens, qui parlaient français et qui portaient ostensiblement leur chapelet au cou.

Le Canada a toujours été un pays sympathique à la France; il l'est encore plus pour moi depuis que vous l'habitez".

Mme P. J.

Revenu des fermiers canadiens

Ottawa. — Le revenu des fermiers canadiens s'est élevé à $1,742,341,000. l'an dernier, soit une augmentation de $4,643,000. sur les chiffres de 1945, rapporte le Bureau des Statistiques dans un communiqué. La vente des graminés et autres produits des champs a rapporté $49 millions de plus, tandis que les bestiaux donnaient cinq millions de dollars de moins, dit également le communiqué.

SAINT-PAUL

Résultats des examens de musique

Bureau des examinateurs de l'Ouest

Piano, grade I: Helen Bagan, 85; Yolande Meunier, 80; Patricia McMahon, 70; Bernard Dupuis, 68; Arthur Fuller, 67. Grade II: Louise Lambert, 88; François McMahon, 73; Aline Girard, 70; Lucille Piquette, 68; Yolande Thèroux, 67; Juliette Gauvreau, 65; Carmen Charest, 62. Grade IV: Michel Beauregard, 87. Grade V: Aurèla Meunier, 61; Ann Yakimec, 61. Grade VI: Roger Drouin, 68; Claire Duteau, 66. Grade VII: Lilianne Lambert, 71; Marguerite Langlois, 67.

Violon, Grade II: Roger Doucet, 80; Jean-Guy Drouin, 78.

Théorie — Grade I: Patricia McConnell, 90; Michel Beauregard, 82. Grade II: Ann Yakimec, 87; Aurèla Meunier, 83.

Conservatoire de Toronto

Théorie — Grade II: Jeanne Racette, 87; Marguerite Skitch, 82.

Jour d'Action de grâces, le 13 octobre

Ottawa. — Les Canadiens célébreront le Jour d'Action de grâces, le lundi 13 octobre, cette année. C'est ce qui est annoncé dans une édition spéciale de la Gazette du Canada.

Journée d'A.C.F.A. à Lamoureux

Collecté par Lucien Langlois

Ont donné $1.00 chacun: Mme Auréla Desrosiers, Mlle M.-C. Desrosiers, Ernest Langlois, Jean Normandeau, Lucien Langlois, Zéphir Normandeau, E.-C. Langlois, J.-R. Langlois.

Collecté par Joseph Rocque

Ont donné $1.00 chacun: Wilfrid Théroux, Wilfrid Rocque, Arthur Rocque, Laurent Rocque, Siméon Royer, Joseph-R. Rocque.

Total: $14.00

Cette première collecte pour la paroisse de Lamoureux a été faite dans le district de l'école Ste-Claire. D'autres suivront sous peu.

Mlle Alice Robert décédée à 20 ans

Mercredi dernier s'éteignait à l'âge de 20 ans, Mlle Alice Robert, ancienne élève du Couvent Notre-Dame de Morinville. Elle était la fille de M. Nérée Robert, prospecteur au Yukon pour l'armée canadienne, et un des pionniers du Grand lac d'Ours.

Mlle Robert venait de terminer ses études à Morinville et devait entrer en septembre, à l'hôpital de Végreville,



comme aspirante garde-malade. Elle fut frappée subitement par la maladie et emportée en quelques jours. Elle décéda à l'hôpital Général d'Edmonton le 23 juillet.

Outre son père, elle laisse dans le deuil deux soeurs et quatre frères; ce sont: Jean-Marie, ancien du Juniorat Saint-Jean, Jeannette, Léon, Christine, Paul et Gérard. Tous demeurent au Lac-la-Biche. Madame Robert est décédée il y a trois ans.

Le service funèbre a été chanté au Lac-la-Biche vendredi dernier. La maison Connelly-McKinley avait la direction des funérailles.

* * *

M. Robert et sa famille remercient sincèrement toutes les personnes qui ont offert des témoignages de sympathies à l'occasion de la mort de leur chère disparue.

Elle marche pour la première fois

Pittsburgh. — C'est avec des larmes de joie plein les yeux que Daniel O'Leary a reçu sa fille, Sally Ann, âgée de 12 ans. Il l'a pressée sur son coeur en murmurant: "C'est miraculeux".

Sally Ann, qui était infirme depuis sa naissance, venait justement de débarquer d'un avion sans l'aide de personne. Elle faisait partie du groupe de 20 personnes qui ont fait le premier pèlerinage par la voie des airs à Lourdes, en France. Sally Ann a subi neuf opérations depuis sa naissance mais elle ne pouvait pas faire plus d'un ou deux pas à la fois. Elle n'eut pas besoin de se servir de la chaise roulante qui l'attendait à l'aéroport. "J'ai été capable de marcher aussitôt après être sortie de la fontaine miraculeuse", déclarait Sally Ann.

Fièvre des foins

New-York. — Un laboratoire de Brooklyn travaille à plein rendement afin de mettre à la disposition de 500,000 Américains un nouveau médicament à combattre la fièvre des foins.

Aéroport au Manitoba

Winnipeg. — Un aéroport géant sera construit à Rivers, Manitoba. Les pistes d'atterrissage auront une longueur minimum de six mille pieds par trois cents pieds de large. La construction de cet aéroport commencera ce mois-ci.

LOS ANGELES

Le sénateur Vanderberg propose que le Canada entre dans l'"Union Pan-Américaine". Beaucoup restent surpris que le Canada soit le seul pays d'Amérique qui en soit en dehors. Sur quoi le secrétaire d'Etat canadien, M. Pearson, répond que la raison est bien simple: le Canada ne fut jamais invité. Une explication est donnée. Jusqu'à la guerre, peu de Canadiens s'intéressaient aux pays latins des Amériques. Aucun trait d'union ne les unissait. Jusqu'à la guerre mondiale No 1, le Canada restait comme une colonie anglaise. La G.-Bretagne conduisait encore ses affaires étrangères en 1926. Le Canada envoya ses premières missions diplomatiques proprement à lui qu'en 1927. Le premier envoyé canadien placé en un pays latin américain le fut en 1941. On craignait faire entrer dans l'Angleterre dans les affaires de l'Union en y entrant le Canada. Maintenant, c'est tout changé. Le Canada est devenu nation libre, indépendante en son commerce. Ce n'est plus à l'Angleterre de défendre le Canada, mais aux Amériques. Puis il y a ses larges dépôts d'uranium et sa route d'aviation polaire. Le Canada doit entrer dans le "Pan-Américain". Logiquement il y a toujours appartenu.

* * *

Le magazine "Etude" parle d'une "bagpipe band" à Los Angeles, la seule "bagpipe band" féminine en Amérique. Il parle de 30,000 écossais ici, le plus nombreux groupe d'Ecossais du continent. Je ne pourrais dire. Je ne sais où ils se tiennent. Je ne me rappelle pas en mes 18 années ici, d'en avoir rencontré beaucoup. La "bagpipe" est bien connue au Canada. Peu d'occasions publiques sans elle. Elle est très ancienne. On commença à jouer de la flute, puis à y ajouter un sac pour y amasser du souffle afin que la "pipe" puisse jouer plus longtemps et plus soutenue. Le Vieux Testament en parle. C'est César qui l'emporta en Angleterre.

* * *

Le conducteur d'un "petit char" paie $25. d'amende pour avoir fait aller son char 50 milles à l'heure à une intersection. La limite est de 15 milles à l'heure.

* * *

Le général Marshall touche $15,761. de retraite par an. Son poste de secrétaire d'Etat représente $15,000. Comme il ne peut recevoir les deux à la fois, il choisit celui de sa retraite.

* * *

Un couple s'aimait bien, il y a 54 ans passés. Mais les parents de la fille ne voulaient pas de ce mariage. Donc, on se maria chacun de son côté, élevant chacun une famille. Mais, on ne s'est jamais oublié. Maintenant, veufs tous les deux, 73 ans chacun, ils se marient enfin!

* * *

Une dame écrit dans une colonne publique qu'on voit toujours les polices deux par deux, ce qui semble inutile en bien des cas. Madame devrait savoir qu'une police protège l'autre. Et que lorsqu'une police arrête quelqu'un il lui faut un témoin en cour.

* * *

Un jeune époux pratiqua le lancement du couteau (Knife throwing) sur le mur, autour du bébé, s'intéressant à l'approcher autant que possible sans le toucher. Ce dut être intéressant pour la mère! Un ex-soldat. On est à y voir.

* * *

Le pape va paraître dans un film catholique dans lequel il prononcera un petit discours en 7 langues, italien, espagnol, français, allemand, anglais, portugais, polonais.

R. Thibaudeau.

Des missionnaires aviateurs

On a fondé dans la province d'Illinois, aux Etats-Unis, un organisme dont le but est de préparer des missionnaires aviateurs et de fournir des appareils aux missions. Bien que fondé récemment cet organisme a déjà décerné des diplômes de missionnaire-aviateur à 22 prêtres de diverses congrégations et à 8 prêtres séculiers qui iront pratiquer leur apostolat au Brésil.

MORINVILLE

Nos enfants suivent de ce temps-ci les leçons de catéchisme qui leur sont données par M. le vicaire et deux religieuses de notre couvent. Ils sont une centaine et les cours vont de la matinée à l'après-midi. Tout le monde semble y mettre l'entrain voulu et nous ne doutons pas que la mémoire se rafraîchira des vérités de notre sainte religion. De plus un certain nombre—à peu près une trentaine—se préparent à faire leur première communion. C'est là une raison qui explique chez nos enfants une attention plus qu'ordinaire de leur part. L'on veut bien recevoir Notre-Seigneur et l'on s'y prépare de son mieux. Disons enfin que le sacrement de confirmation leur sera donné au cours de l'automne et alors il faut bien savoir ce qui regarde ce grand sacrement.

* * *

Les curés de nos différentes paroisses ont lu dimanche dernier une lettre de S. Exc. Mgr McDonald. Dans cette lettre Son Excellence remercie ses diocésains de leur générosité dans la campagne qui vient de se faire au profit des oeuvres du diocèse. Celle-ci a rapporté à date plus de 700 mille piastres. L'on avait demandé 400,000.00 et le montant a failli se doubler. C'est donc dire que les nôtres ont bien compris l'appel de Son Excellence et ont répondu avec la plus grande largesse. Les félicitations vont tout d'abord aux organisateurs puis aux contributeurs. Naturellement la Providence a sa large part car c'est elle qui a touché les coeurs et délié les bourses.

Il a fait bien chaud depuis trois ou quatre semaines et la pluie était plutôt rare. L'on commençait à craindre pour la récolte et heureusement la nuit dernière nous a apporté l'eau tant désirée et nos champs en ont grandement profité. Serait-ce le commencement d'un changement dans la température? Nous le souhaitons pour nos fermiers qui vivent dans l'anxiété.

* * *

Mme Jos. Gibeau a de ce temps-ci la visite de sa fille religieuse qui enseigne dans les provinces maritimes. Elle n'était pas venue à la maison paternelle depuis neuf ans et sa présence est une joie pour toute la famille.

BILLET

Gentleman Jim

par Camille LESSARD

C'était dans le restaurant le plus humble, — mais sans doute le plus propre, — d'une petite ville que je ne nommerai pas. Le propriétaire, que j'appelerai Gentlemen Jim, y faisait également office de cuisinier et de garçon de table. Sa haute stature, ses traits réguliers, son teint passablement brun, son air triste et distingué m'intriguaient. Alors qu'il était à me servir, je lui demandai brusquement: "Est-ce indiscrétion de vous demander à quelle nationalité vous appartenez?" Il me regarda longuement. "Ici, dans cette petite ville où je n'aurais jamais dû venir m'établir, quelques fois les enfants, cruels sans le savoir, me suivent sur la rue en m'appelant "Chinois". Croyez-vous que je sois un Chinois?" "Non!"

"Mon grand-père fut un chef indien qui épousa une belle esclave noire laquelle s'était réfugiée dans notre tribu pour échapper à une vie lamentable. . . J'appartiens à la deuxième génération de cette union. On m'envoya à l'école du gouvernement. J'y appris, entr'autre chose, la barrière infranchissable qui se dresse entre le blanc et le noir. . . J'ai pris part à la guerre de 1914 et je crois y avoir fait mon devoir. . . Voyez-vous, sur les champs de bataille le sang n'a pas de couleur, et les balles n'ont pas plus de respect pour les peaux blanches que pour les brunes. . . Après la guerre, je voyageai, fis le tour du monde. Mes connaissances dans l'art culinaire me firent facilement trouver du travail. J'ai travaillé et. . . j'ai roulé. . . mais pas assez profondément pour devenir malhonnête. Me marier? Qui voudrait de moi à part des femmes que je ne prendrais pas pour épouse? Puis, ne serait-ce pas un crime que de mettre dans le monde d'autres parias de mon espèce? Voyez-vous, à l'école du gouvernement, j'ai été tellement fasciné par la vie des Blancs que j'ai oublié le sang qui coulait dans mes veines. J'aurais sans doute pu être heureux si je n'étais jamais sorti de ma tribu. Maintenant il est trop tard. Pour avoir goûté à la civilisation des Blancs, je suis devenu un errant et un maudit sur la terre. Je ne raconte jamais mon histoire. Je ne veux pas de pitié de personne. Que les gens pensent ce qu'ils voudront. . . Ils ne pourront jamais me faire plus souffrir que je ne souffre, que je n'ai souffert."

Le narrateur se tut. J'étais navrée sur ma chaise. Quelle plaie profonde je venais de toucher. N'ayant plus faim. . . je me levai. Prenant une de mes cartes d'affaire je la lui tendis pendant que je murmurais: "Cela me ferait plaisir de vous serrer la main!" Quel désespoir dans cette poignée de main qui me brisa presque les doigts. . .

Gentleman Jim, pour se donner le temps de maîtriser son émotion, ouvrit un calepin, y plaça ma carte, puis leva la tête pour me dire d'une voix étouffée: "Je conserverai cette carte en souvenir de la seule femme blanche qui ne m'ait pas traité comme un chien!"

Si, un jour, dans un bouge ou sur le champ de bataille, au pôle nord ou aux tropiques, dans le tepee de l'Indien ou la hutte du nègre, Gentleman Jim voit sa dernière heure arriver, on sera sans doute étonné de trouver sur sa personne une carte d'affaires portant le nom de celle qui trace ces lignes. . .

La mort subite n'est un mal que lorsqu'elle est en même temps une mort imprévue. Mgr Baunard.

JOUSSARD

M. Eugène Gagnon, agent du télégraphe, a le bonheur d'avoir la visite de sa mère, Mme Gagnon, d'Edmonton.

* * *

La famille Brassard a reçu la visite de M. et Mme François Boucher, de Jean-Côté.

* * *

Un grand nombre de personnes nous ont fait l'honneur d'une visite à Joussard dans le courant de la semaine dernière. Il nous est impossible de reproduire ici tous les noms de ces gentils visiteurs. Plusieurs ont même passé quelques jours de vacances au bord de notre beau lac.

* * *

MM. Henri et Jean-Louis Moquin sont retournés dans leur famille à Girouxville après avoir passé quelque six jours chez notre curé, M. l'abbé J.-Wilfrid Dubé.

* * *

Mlle Yvonne Lamarche, fille de M. et Mme Alphonse Lamarche, est partie visiter des parents à Legal.

* * *

Le Révérend Père Serrand, o.m.i., supérieur de la Mission Saint-Bruno de Joussard, est parti en voyage à Edmonton.

Durant son absence, il est remplacé par le Rév. Père Habay, de Grouard.

* * *

Le Rév. Frère Laurent, travaillant dans le moment à la construction d'une église à Kinuso, est venu à Joussard pour élaborer certains travaux concernant notre future école-chapelle qui sera bientôt élevée au centre de notre village. Le Frère Laurent était assisté de M. Alfred Blouin, de Joussard.

La paroisse de Sainte-Anne de Joussard remercie le Rév. Frère Laurent et M. Blouin pour un aussi beau travail.

* * *

Pèlerinage de Ste-Anne à Joussard

Les 25, 26 et 27 juillet eut lieu le pèlerinage des Indiens à Joussard en l'honneur de la bonne sainte Anne. Les Indiens sont venus nombreux, les uns par wagons, d'autres par chars et d'autres par camions. Ne regardant pas la distance, ces gens sont venus de Wabasca, Fort St. John, Sturgeon Lake, Vermillon, etc., rendre hommage à notre grand'mère du Ciel.

Le pèlerinage dura trois jours. Les Indiens ont très bien suivi les exercices religieux. Le prédicateur était le Rév. Père Guilmont, supérieur de la Mission du Lac Wabasca.

La clôture du pèlerinage eut lieu dimanche. Nous avons eu une messe pontificale en plein air, chantée par Son Excellence Mgr Henri Routhier, évêque coadjuteur de Grouard. Le Rév. Père Habay remplissait la fonction de prêtre assistant, le Rév. Père Kindervater, curé de Fairview, agissait comme diacre, et notre curé, l'abbé Dubé, comme sous-diacre.

Le sermon fut donné en cris par le Rév. Père Guilmont, tandis que c'est Mgr Routhier lui-même qui parla en français à la population de langue française. Ce dernier fit un appel pressant à toutes les mères canadiennes et catholiques et leur demanda de suivre les beaux exemples que nous a donnés notre grande patronne. Toute la population de Joussard s'est unie aux Indiens pour chanter d'une même voix les louanges de la bonne sainte Anne.

Le pèlerinage prit fin avec la bénédiction et la procession du Très Saint-Sacrement qui eut lieu sur le terrain de la Mission.

Rendu au reposoir qui avait été préparé avec beaucoup de soin par les religieuses, Mgr Routhier fit la bénédiction des malades avec le très Saint-Sacrement.

Nous avons des actions de grâces à rendre au Ciel pour nous avoir donné une si belle et si favorable température durant tout notre pèlerinage.

Les Dames de l'Autel de Joussard ont tenu un comptoir sur le terrain de la Mission durant les trois jours du pèlerinage. Grâce à leur générosité sans pareille et à leur dévouement inlassable, elles ont eu de belles recettes qui seront versées pour la construction de notre école-chapelle.

* * *

Les Dames de l'Autel auront leur réunion mensuelle le 3 août, dimanche prochain, à 2 heures, chez Mme Prime Girard.

* * *

M. et Mme Alexandre Maurice seront dorénavant des nôtres à Joussard puisqu'ils ont acheté la propriété de M. Isidore Lamothe à l'est du village de Joussard. Nous souhaitons à M. et Mme Maurice beaucoup de bonheur au milieu de nous.

* * *

Mme Isidore Lamothe, actuellement à Edmonton, nous informe que son époux M. Isidore Lamothe à l'hôpital Royal Alexandra est en voie de guérison. Nous lui souhaitons encore une fois un prompt rétablissement.

VILLENEUVE

Les machines de la municipalité sont dans nos parages ce temps-ci. On a relevé plusieurs bouts de chemin, mais il y a encore beaucoup à faire. On nous a promis de graveler la route de Villeneuve à Saint-Albert; alors, tous ont hâte de voir cette promesse se réaliser.

* * *

La compagnie Imperial Oil est venue pour louer le terrain dans ce district aussi. La plupart des fermiers ont fait des arrangements; alors il se bâtit beaucoup de châteaux en Espagne ces jours-ci.

* * *

Nous avons remarqué plusieurs visiteurs dans notre petite église dernièrement: M. et Mme Maurice Goudreau, de Beaumont, en visite chez Albert Lesburg; M. et Mme Provost, M. et Mme E. Blais, de Picardville, M. C. Jameault, de Donnelly, et M. Mireault, d'Edmonton, tous en visite chez Alex. Ouimet.

* * *

Les groupes du C.Y.O. ont eu leur pique-nique dimanche dernier. Les résultats ont été assez favorables. C'est une bonne oeuvre que tous doivent encourager.

* * *

La paroisse aura son pique-nique annuel dimanche le 3 août. Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à tous. Venez et amenez vos amis.

* * *

Pauline Lema a dû prendre la route de l'hôpital avec la pneumonie. Elle semble prendre du mieux; alors nous espérons de la revoir parmi nous bientôt.

* * *

Nos jeunes garçons sortis de l'école et collèges se sont organisés une équipe de balle-au-camp. Ils ont été victorieux contre Saint-Albert la semaine dernière. Bonne chance, les jeunes!

GIROUXVILLE

Baptêmes:—

Marie-Yvette-Evelyne, fille de M. et Mme Roland Deslauriers, née le 4 juillet et baptisée le 18. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Deslauriers.

Marie-Thérèse-Irène, fille de M. et Mme Joseph Doucette, née le 15 juillet et baptisée le 27. Parrain et marraine: Richard Doucette, frère de l'enfant, et Thérèse Gougeon.

* * *

Pèlerinage des Polonais le 16 juillet

Malgré la mauvaise température, ils étaient 25 pèlerins accompagnés des RR. PP. Joachim Michalowski et Stanislas Prokop, o.m.i. Celui-ci est venu du Manitoba pour la circonstance et il devait retourner aussitôt à son poste.

* * *

M. Henri Bessette est parti pour la ville d'Edmonton d'où il doit revenir avec trois chars neufs.

* * *

La famille de M. Alfred Cloutier nous est arrivée dernièrement de l'Est. Il est le frère de M. Albert Cloutier, de Girouxville.

* * *

Dernièrement, nous avons eu le bonheur d'avoir de très belles joutes de balle dure. Le 23, Falher et Donnelly, Eaglesham et McLennan; le 24, Falher et Donnelly, McLennan et Falher. Ces deux dernières équipes ont joué 12 manches pour connaître les vainqueurs.

* * *

M. Paul-Emile Saint-André est allé sur ses terres au nord de Girouxville. Une grosse machine y est rendue pour y faire du défrichage.

* * *

M. Eugène Pigeon a presque terminé une bâtisse qui est destinée aux abeilles.

* * *

M. Albert Tremblay est en train de finir le bois de sa maison.

On leur rendra la politesse

Washington. — La Russie soviétique a refusé à un sous-comité du Congrès de visiter ce pays au cours de l'été. Le sous-comité devait étudier les institutions éducatives et la situation industrielle de la Russie. Celle-ci prétend que les hôtels russes sont en nombre insuffisant. Un représentant républicain a prié le secrétariat d'agir de même lorsque les Russes ou leurs satellites demandent la permission de visiter les Etats-Unis.

PELERINAGE

à

NOTRE-DAME DE LOURDES

de

GIROUXVILLE

VENDREDI LE 15 AOUT

PROGRAMME

AVANT-MIDI—A partir de 6 heures, messes de communions. A 10h.30, grand'messe en plein air. Mise par écrit des intentions.

APRES-MIDI—Procession du sanctuaire à la grotte. — Chemin de Croix prêché en plein air sur le terrain de la grotte. — A 4h.00, bénédiction des malades. — Vénération de la relique de Lourdes.

Consécration des différentes paroisses à N.-Dame de Lourdes

On conseil aux pèlerins d'apporter leur dîner (Dispense du maigre accordée aux pèlerins).

LEGAL

A une réunion du comité des Quinze, après celle des dames, il a été convenu d'organiser un pique-nique pour le dimanche 10 août. Le programme offrira un dîner champêtre, suivi de parties de balle-au-camp, entremêlées de divers amusements. La journée se terminera par du cinéma sous les étoiles. En vue de la construction de l'église, on s'attend à un bon nombre de visiteurs.

* * *

A l'assemblée annuelle des Dames de Sainte-Anne, Mme Pierre Belley a été maintenue dans sa charge de présidente. Elle aura comme assistantes Mmes Dom. Montpetit, vice-présidente, et F. Larose, secrétaire-trésorière. Elles s'occupent de la fête du 10 août.

* * *

Les classes de catéchisme pour les petits commenceront lundi, le 11 août, et la cérémonie de la première communion aura lieu le 24.

* * *

Dimanche, l'abbé Claude De Champlain officiait à la grand'messe. Stationné à Guy depuis son ordination, il a pu venir pour une semaine, visiter ses parents M. et Mme Joseph De Champlain.

* * *

Parmi d'autres visiteurs: M. et Mme Georges-Léandre Potvin, d'Arvida, en vacances chez Mme Pierre Potvin. De même M. le docteur et Mme Lelaidier, de Ponteix, chez M. et Mme Delphis Coulombe.

* * *

MM. Walter Van de Walle, Roger Létourneau et Maurice Préfontaine représentent Legal aux journées d'étude de la Jeunesse Agricole qui se tiennent à Saint-Albert.

* * *

Dans le rapport des examens de musique au Conservatoire de Toronto, Mlle Fernande Martineau figure avec honneur. D'autres lauréats connus ici: Imelda Dozois, Jerry Burger, Marlene Whissell, Louise Préfontaine, Sheila et Morris Slutski.

Le Saint Evangile

Le Xe dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, chap. XVIII, v. 9 à 14.)

En ce temps-là, Jésus dit cette parabole pour quelques-uns qui, présumant de leur propre justice, mettaient leur confiance en eux-mêmes et méprisaient les autres: Deux hommes montèrent au Temple pour prier; l'un était pharisien, et l'autre publicain. Le pharisien, se tenant debout, priait ainsi en lui-même: Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ni même comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine; je donne la dîme de tout ce que je possède. Le publicain, au contraire, se tenant éloigné, n'osait pas même lever les yeux au ciel; mais il se frappait la poitrine en disant: Mon Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur. Je vous déclare que celui-ci s'en retourna chez lui justifié, et non pas l'autre; car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.

REFLEXIONS

Remarquons ici, dans la personne de ce publicain, les qualités de la bonne prière, et tâchons de les reproduire quand nous prions. 1.—Il se tenait éloigné. En entrant dans nos églises, pensons à la sainteté du lieu, purifions-nous en portant l'eau sainte à nos fronts, et pénétrons-nous du plus profond respect pour la grandeur de Celui que nous venons adorer. Avançons ensuite avec modestie, prenons une place convenable, et si elle n'est pas telle que le souhaiterait notre vanité, pensons humblement que nous sommes trop honorés de l'avoir puisque nos péchés mériteraient l'exclusion du temple. 2.— Ils n'osait pas même lever les yeux. Il est permis sans doute de lever les yeux vers l'autel pour réclamer avec plus d'instance le secours d'en haut; mais le plus souvent tenons-les abaissés vers la terre avec humilité et respect. Evitons, par-dessus tout, de les porter çà et là sur tous les objets qui se présentent ou qui nous environnent, pour ne pas donner un aliment dangereux à notre dissipation naturelle et à la curiosité de notre esprit. 3.—Il se frappait la poitrine. C'est ce que le prêtre fait au commencement de la messe et avant la communion: imitons-le à ces deux moments et chaque fois que les rites du sacrifice l'exigent. Pendant le reste du temps lisons dans un livre ou méditons en silence les prières de la sainte messe, évitant toute posture qui serait un indice de nonchalance, de légèreté ou d'ennui. 4.—Il disait: Mon Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur. Quand nous sommes en face de Dieu, pensons avant toutes choses à nos péchés, et que notre coeur soit brisé de douleur. Répétons avec humilité et confiance: Ayez pitié de moi. Fussions-nous chargés d'iniquités énormes, Dieu écoutera notre prière, tôt ou tard il nous fera la grâce d'être justifiés.

Le mariage sera célébré avec pompe

Londres. — Le gouvernement a annoncé que la princesse Elizabeth et le lieutenant Philip Mountbatten se marieront en grande pompe.

La rumeur voulait qu'à cause des circonstances économiques que traverse la Grande-Bretagne, la cérémonie nuptiale serait plutôt privée, mais les autorités assurent qu'elle aura lieu à l'abbaye de Westminster et qu'elle ne présentera absolument rien d'austère.

La famille royale et le gouvernement semblent s'entendre pour fixer la cérémonie au mois d'octobre. On avait laissé entendre qu'elle pourrait être remise jusqu'à l'hiver et même au printemps prochain.

TANGENTE

M. J.-Nap. Fleury, entrepreneur, passa la semaine du 20 juillet à Nampa, chez M. l'abbé Pierre-Paul Pothier, curé, où s'opéra un déménagement de maison.

* * *

En visite d'affaires à Edmonton et en promenade à Morinville, M. et Mme Alphonse Tailleur.

* * *

Le temps est aux constructions à Tangente. Mme Joseph Granger se fait élever une grande maison de famille par MM. Meunier et Caron, constructeurs de Morinville.

De même, MM. Josaphat et Maurice Boivin font bonne besogne dans leur futur magasin.

* * *

Lundi dernier, le 21 juillet, à son retour de l'Est et de Rome, Son Exc. Mgr Henri Routhier prenait le dîner au presbytère de Tangente avec le R.P. Léon Nadeau, curé de McLennan.

* * *

Mme Raoul Duchesne a le bonheur de recevoir la visite de sa soeur, Mme Perron et ses enfants, de Mont-Joli, P. Québec.

* * *

La famille de M. et Mme Lucien Chaput passe une semaine de vacances dans leur parenté de Girouxville.

* * *

Mme Rolland Portelance, hospitalisée depuis 15 jours à McLennan, revient dans sa famille pour quelques semaines.

* * *

M. et Mme Marcel Garent et leur parenté assistent à la messe paroissiale à Tangente, et visitent la famille de M. et Mme Alfred Boivin, parents de Mme Marcel Garant.

* * *

M. et Mme J.-L. Paquette, de Donnelly, passe le dimanche du 27 dans notre région et ramènent dans leur foyer, à leur service, Mlle Isabelle Dumont.

* * *

Pour la première fois, le club sportif de Tangente se hasarde à jouer la "balle dure" contre le club d'Eaglesham. Les anciens joueurs ont retrouvé leur habileté et avec de l'entraînement ils seraient vite des vainqueurs. Tous ont apprécié les "lancers" de M. Philippe Pelletier, Albert Jacob et Jean-Louis Thibault.

BONNYVILLE

Nous apprenons que le voyage d'excusion de visiteurs ruraux de Québec a été définitivement remis à cause des retards dans les travaux champêtres de Québec. Nous devions les avoir à Bonnyville le 6 août; plusieurs seront désappointés.

* * *

La famille Albert Dargis a l'insigne plaisir d'avoir en visite leur fille, Flore, aujourd'hui soeur d'Evron. Elle enseigne à Trochu. Après de brillantes études, elle fait encore honneur à la paroisse en prenant sa place avec autant de distinction. Toutes nos félicitations à cette chère Soeur. Elle arriva, accompagnée de Soeur Marie-Julia sur le train de mercredi.

* * *

La campagne de sollicitation pour Mgr MacDonald a été terminée cette semaine et le rapport final sera envoyé bientôt.

* * *

Nous apprenons que l'état de santé de M. le curé Lerouge s'améliore beaucoup. Sa soeur Mme Lesaulnier est venue le voir tout en visitant sa mère en fin de semaine.

* * *

Les travaux de creusage à la Banque de Toronto ont été suspendus à cause de l'eau qui s'accumule. Les pompes sont à l'oeuvre et bientôt tout sera en marche de nouveau.

* * *

Nous avons beaucoup de pluie et beaucoup de soleil. Donc la récolte malgré la grêle, s'annonce très favorable et croît rapidement.

* * *

La route vers la plage Vézeau a été beaucoup améliorée la semaine dernière.

* * *

Nous verrons bientôt M. Laudas Joly inspecteur des terres en dehors de la municipalité, voyager à ses occupations dans un auto neuf que le gouvernement met à sa disposition.

* * *

Le conseil du village a commencé à faire graveler l'Avenue Lapointe à partir du Lac jusqu'aux élévateurs.

* * *

Les grandes chaleurs de juillet ont poussé notre population vers les lacs. Comme nous sommes heureux d'avoir de si belles plages! Cependant, vue le grand nombre de visiteurs étrangers qui s'y rendent déjà, tout fait prévoir qu'aussitôt que les chemins seront finis ces endroits seront tellement achalandés qu'il sera difficile de s'y rendre même pour les gens de la paroisse. Ne serait-il pas temps d'acheter une partie de ces terrains qui demeureraient bien à nous?

FORT KENT

Succès en musique

Voici les noms des élèves qui ont subi des examens du "Western Board of Music" et ont obtenu leur brevet avec "grande distinction".

Grade I: Mlle Annette Rondeau. Grade II: M. Laurier Levasseur; Mlles Madeleine Collins et Violette Ouellet. Grade III: Mlles Edithe Pardell, Yvonne Lund, Marthe Levasseur, Mimi Landry, Marguerite Collins, Thérèse et Cécile Mercier. Grade IV: Lorraine Levasseur Yvette Lapierre et Claire Rondeau. Grade V: Lilly Collins, Noella Croteau, Milly Pardell et Rhéa Levasseur. Grade VI: Gratia Lapierre.

Pour le violon: Grade II: Mme Laurent Levasseur; Grade III: Rhéal Croteau, Joffre Landry, Yvon Lapierre.

* * *

Notre curé nous quittera ces jours-ci vers l'Est pour quelques semaines de repos; il en profitera en même temps pour continuer des traitements pour ses oreilles; il assistera aux professions de nos petites religieuses de l'Ouest dont une de ses paroissiennes, Soeur Marie de Saint-Claude de Vienne, autrefois Simonne Michaud.

* * *

M. Jos. Bouchard est retourné à son poste au nord d'Edmonton, après avoir passé une quinzaine de jours avec sa famille.

Mlle Maria-Rose Mathieu est retournée à Trochu après avoir visité sa soeur Mme Henry Levasseur, aussi beaucoup d'amies.

* * *

M. et Mme Henry Levasseur recevaient aussi la visite de leur beau-frère et belle-soeur M. et Mme Dominique Mathieu; ils étaient accompagnés de leurs amis M. et Mme F. G. Dodds.

* * *

Il y eut au cours de ce mois-ci chez M. et Mme Noël Fournier une belle réunion de famille: leur fils Antoine de Montréal qu'ils n'avaient pas vu depuis 23 années; leur fils Jos. de l'hôpital Général d'Edmonton, était venu pour quelques jours; leurs filles et gendres, M. et Mme Gravel, d'Edmonton, M. et Mme Fregeau, M. et Mme Lavergne, de Flin Flon, Man., M. et Mme Beckstead, de Creelmen, Sask.; ils ont aussi visité leur soeur et beau-frère M. et Mme Archie Ducharme. Une soeur, Mme Bonneville, de Vancouver, n'a pu se rendre pour compléter la famille.

Dany Collins, de New-Westminster, venu par affaires rendait en même temps visite à ses frères James et René, ainsi qu'à sa soeur Mme Albini Michaud; celle-ci l'accompagnait à Edmonton, où ils rendront visite à leur père M. Thomy Collins à l'hospice de Saint-Albert.

* * *

Aussi de New-Westminster M. et Mme Willie Gaucher, leur fils Armand et sa dame visitent leurs nombreux parents. Avant de venir ici M. et Mme Willie Gaucher avaient visité leurs filles religieuses à Gravelbourg.

* * *

Le petit Marcel Déry qui s'était fracturé un bras à la fin de juin se remet très bien de son accident.

* * *

Une autre famille qui se promène dans un beau char, modèle Mercury, c'est la famille Pierre Gamache; leur fils Edmond est maintenant à l'emploi de notre municipalité.

* * *

M. et Mme Aldéo Lemaire ont la visite de leur petit frère Marcel Gagné, de St-Paul, depuis quelques jours.

* * *

M. Archie Ducharme a fait l'achat de la scierie, planeur, chevaux, mobilier de chantier de M. Lund. Dans le moment il est à planer dans le district de Beaverdam. La famille Lund ira rejoindre bientôt M. Lund à Edmonton qui a une position pour une compagnie d'huile.

* * *

Les travaux de notre dortoir avancent; on est à faire la cheminée et l'installation des lumières.

* * *

La famille M. Boutet a aussi la visite de leur fils Lucien et sa dame, avec leur deux petits enfants. Aujourd'hui de la province de Québec, M. Boulet était autrefois de Holyoke.

* * *

M. et Mme Jacques Demers sont de retour de Vermillion où ils avaient assisté à une course de chevaux.

* * *

Mme Campeau et sa fille Mme Donat Provost visitaient Mme Henri Collins, dimanche dernier.

* * *

Mme L. Bourbeau a joui pour quelques semaines la visite de son frère, le Frère Armand Hébert, c.s.c., de Saint-Césaire, Québec; celui-ci retournait la semaines de la visite de son frère, le par Banff et les Etats-Unis.

LA COREY

J.-B. Rémillard est revenu d'un voyage à l'Acadie, P.Q., où il a pu assister aux funérailles de sa mère, morte justement avant son arrivée. Il a pu revoir tous ses autres parents.

* * *

Elisée Ouellette vient d'arriver de Vancouver en visite chez ses parents. Ses enfants l'accompagnent. C'est la première fois qu'il revient depuis son départ.

* * *

On apprend que Albert Limoges s'est acheté un hôtel à Spiritwood, Saskatchewan, où il était allé récemment.

* * *

Madeleine Dumaine a passé son examen de musique avec 60 comme points.

* * *

Mme C. Duchene se rendait en ville cette semaine se chercher des dents. Sa fille Thérèse l'accompagne.

* * *

Eugène Déry et sa famille de Cold Lake était en visite dimanche chez des parents.

* * *

Arsène Verrier se rendait à Vermillion la semaine dernière pour assister à leur exposition.

Exportations de grain diminuées

Alors que Montréal demeure le plus grand expéditeur de grain de l'Amérique du nord, les autres ports canadiens, tant à l'est qu'à l'ouest, ont vu leurs expéditions diminuer considérablement cette année, a annoncé ici la commission des grains.

Jusqu'au 17 juillet, dit la commission, le Canada a exporté 151,100,000 boisseaux au Royaume-Uni et au continent européen.

Les Russes auraient des bombes

Herrsching, Allemagne. — Le docteur Hans Bomke, l'un des plus grands savants allemands versés dans les questions atomiques, a déclaré que la Russie a probablement fabriqué quelques bombes atomiques à titre expérimental, grâce à l'uranium extrait du Turkestan méridional. Cependant, le Dr Bomke doute que la Russie ait les techniciens, spécialistes et assistants de laboratoire nécessaires pour produire une grande quantité de bombes atomiques.

Un fléau dévastateur en Russie

Les prochaines récoltes en U.R.S.S. s'annoncent très mauvaises. Déjà les autorités soviétiques commencent à préparer l'opinion à ce nouvel échec. On parle de mauvaise organisation, d'insectes nuisibles, etc. Mais le rongeur le plus nocif pour l'agriculture soviétique, c'est bien le régime soviétique lui-même. En établissant la propriété collective obligatoire dans les campagnes, les autorités soviétiques ont tué ce qui fait la richesse de l'agriculture: le sens de la propriété et de l'initative personnelle. Les paysans russes doivent travailler comme des forçats. . . pour un salaire de forçat. Mais l'administration rurale se contente d'établir des rapports tout théoriques qui ne font qu'augmenter l'importance de la paperasserie.

NEW-WESTMINSTER

Noces de diamant

Le 20 juillet, à New-Westminster, C.-C. on fêtait le 60ème anniversaire de mariage de M. et Mme Philias-S. Gaudet. A cause de l'état de santé très précaire de M. Gaudet cette fête des noces de diamant fut célébrée dans l'intimité. Tous les fils des jubilaires étaient présents. Une messe d'action de grâces fut dite par leur fils, le Rév. Père Valérien Gaudet, supérieur du collège Saint-Jean, dans la demeure même des vénérables jubilaires.

M. et Mme Gaudet furent parmi les premiers pionniers de Morinville, Alberta, et pendant les nombreuses années qu'ils vécurent dans ce joli village, toujours à la tête des activités religieuses et civiles de la place, M. Gaudet, comme maire et comme président des sociétés philanthropiques, Mme Gaudet comme présidente des Dames de Sainte-Anne, organisatrice de bazars, banquets, etc., etc.

Nous leur souhaitons de longues années encore au milieu de leurs enfants et petits-enfants et leur offrons nos sincères félicitations.

Naissance

On nous annonce que M. et Mme Alban Gaboury, de Maillardville, sont les heureux parents d'une petite fille baptisée du nom de Juliette. Parrain et marraine M. et Mme Charles Desjardins, oncle et tante de l'enfant.

Prêtres catholiques tués en Croatie

Basel. — D'après un rapport de Kipa, agence de presse catholique suisse, des centaines de prêtres catholiques ont été assassinés par la police secrète yougoslave. Près de 400 prêtres languissent dans les camps de concentration, tandis que tous les membres du clergé sont persécutés de toutes les façons imaginables. Tout laïque qui maintient des relations amicales avec un membre du clergé ou qui le supporte, se voit immédiatement mis sur la liste noire.

Kipa souligne le cas du Dr Protulipac, avocat connu comme organisateur de la Jeunesse catholique de la Croatie. En 196, il fut tué par un agent de la police secrète yougoslave à Trieste. Les autorités alliées à Trieste réussirent à arrêter le coupable et l'on s'attendait à ce qu'il soit condamné par une cour alliée. Mais les alliés renvoyèrent le meurtrier aux Yougoslaves. L'on craint maintenant, dit la nouvelle, que le meurtrier soit acquitté par la cour, comme étant un héros de la démocratie.

Personnes déplacées attendues au Canada

Montréal. — M. E. Doke, agent du service des voyageurs du Canadien National, annonce que le premier groupe important de personnes déplacées d'Allemagne est actuellement en route vers le Canada. Ces personnes viennent des zones occupées par les britanniques et les américains et travailleront comme bûcherons dans diverses parties du pays. Le groupe comprend 600 bûcherons, leurs épouses et leurs enfants. Ils sont attendus à Halifax le 1er août prochain et voyageront sur les lignes du Canadien National.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"
Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

CHAMBRE A LOUER
Chambre à coucher à louer dans maison privée. S'adresser à 10125-108e rue, téléphone: 24243.

Instituteurs et institutrices demandés
La Division scolaire de Bonnyville requiert les services d'instituteurs et institutrices bilingues pour écoles près de Bonnyville. Salaire suivant l'échelle. J.-L. Sylvestre, surintendant.

Moissonneuse-lieuse demandée
Demandons moissonneuse-lieuse en bon état. Payerons comptant. S'adresser à Pierre Bouilly, à Guy, ou à M. Fontaine, agronome, Morinville.

Maison à vendre
Maison de 3 chambres dans village de Saint-Albert. Bonne eau, électricité, lot de 50 par 150. Possession immédiate. S'adresser à Léo Belhumeur, St-Albert.

Demandez notre catalogue gratuit
Une des plus grandes maisons de mobilier du Canada, meubles neufs et usagés, vente en gros et au détail. Pearl Furniture Co., 29 Centre Ave., Toronto, Ontario.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centres canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

Décès de Mme La Perle

Le 27 juillet est décédée Mme Hermoza La Perle, épouse de M. Félix La Perle, de Winterburn. Elle était âgée de 78 ans. Outre son mari, elle laisse dans le deuil une fille et trois fils: Mme F. Sweet, MM. Euclide, Percy et Léo, tous de Winterburn; aussi une soeur et trois frères: Mme R. Farrell, de Los Angeles, John et Albert Larue, de Winterburn, Philias Larue, de Montréal. Le service a eu lieu mercredi matin à St-Joachim à 11 heures et fut chanté par le R.P. Douziech, o.m.i., du Collège Saint-Jean. La maison Connelly-McKinley avait la direction des funérailles. Nos sincères sympathies à la famille.

CALGARY

A la messe de dimanche passé, le Rév. Père remplaçant demanda aux paroissiens de prier pour M. E. Gilmour, qui était sérieusement malade à domicile. Tous ses amis s'unissent pour lui souhaiter un prompt rétablissement.

* * *

Notre Révérend curé, en vacances à la côte du Pacifique, est remplacé durant son absence par le Rév. Père Faure, s.j., qui est actuellement à prêcher des retraites dans le sud de la province.

* * *

Mme Plotkins et ses enfants passent quelques semaines de vacances à Banff. Philippe Plotkins est parti à Halifax pour y poursuivre un cours d'entraînement dans la marine.

* * *

M. U. Dandurand, au cours de ses vacances, a fait un voyage à Nanaimo pour visiter son fils Guy. Il a aussi dit bonjour à Bernard Despins, fils de M. et Mme Jules Despins.

* * *

Dimanche le 20 courant, Mme André Despins a reçu la triste nouvelle que son jeune frère, demeurant à Stettler, s'était fait tuer accidentellement. Les funérailles eurent lieu à Stettler mercredi le 23. A Mme Despins nous offrons nos plus sincères sympathies.

* * *

M. Hoggarty et sa famille, de Cluny, étaient en visite de fin de semaine chez M. et Mme Georges Minard.

* * *

Mlle Annette Plotkins est allée en fin de semaine visiter ses amis d'Edmonton. Durant son voyage, elle a fait la connaissance de quelques demoiselles d'Ottawa et Montréal qui sont à poursuivre des cours d'été à Red Deer. Ces demoiselles furent surprises de découvrir que l'on pouvait parler si bien le français à Calgary.

* * *

M. le docteur et Mme Louis Beauchamp, d'Edmonton, étaient en visite chez M. le docteur et Mme L.-O. Beauchemin. Ils étaient accompagnés de Mme L.-E. Beauchamp, mère du Dr Beauchamp, et de Mme Turcotte.

Mme Georges Minard est allée passer quelques jours chez des amis à Cluny.

* * *

Il y a une dizaine de jours, Lucien Auclair a subi un accident d'auto à Irricana. Heureusement que ce ne fut pas plus grave, car il n'a reçu qu'une blessure au genou.

L'administration des allocations familiales

Ottawa. — Ottawa et quatre provinces ont convenu de poursuivre une enquête dans l'administration des allocations familiales.

Le ministre de la santé et du bien-être national, l'hon. Paul Martin, révèle que des démarches se poursuivent avec d'autres provinces.

Les quatre provinces qui ont conclu cette entente sont la Nouvelle-Ecosse, l'Ontario, le Manitoba et la Colombie-Canadienne.

La nationalisation de la médecine est un danger pour le bien-être des patients

Québec. — Dans tous les pays où le médecin est devenu un fonctionnaire du gouvernement par suite d'un régime de médecine d'Etat, la médecine est tombée à un niveau très bas, a déclaré le Dr Wilfrid Leblond, professeur à la faculté des sciences sociales de l'Université Laval, alors qu'il livrait ses impressions sur le congrès international des médecins catholiques de Lisbonne où il représentait l'Université Laval. Ce congrès, qui portait sur la collaboration du médecin aux lois sociales, a établi la différence essentielle entre la nationalisation et la socialisation de la médecine; si la seconde vise à mettre la médecine à la portée de tous, la première n'aboutit qu'à réduire le médecin au rang de fonctionnaire.

Le Dr Leblond précise que les discussions sur les rapports présentés au congrès ont révélé que dans certains cas des médecins ont dû se faire donner des certificats de la part de leurs patients pour prouver qu'ils étaient bien dans l'impossibilité de répondre à d'autres appels. Les médecins devenus fonctionnaires ont une forte tendance à ne travailler que durant les heures normales et à ne pas répondre aux appels d'urgence. De plus, un autre danger de la médecine d'Etat découle du fait que les médecins deviennent des instruments dans les mains du gouvernement, qui pourra les forcer à pratiquer par exemple la stérilisation, comme le cas fut révélé au congrès.

Le congrès de Lisbonne réunissait des médecins catholiques de 26 pays, soit 1,200 congressistes, dont 272 médecins français. Le Canada avait deux représentants, le Dr Adélard Groulx, de l'université de Montréal, et le Dr Leblond, de Laval. Presque tous les pays européens, ainsi que ceux de l'Amérique latine, étaient représentés.

Toute l'Europe serait en danger

Perpignan, France. — Le premier ministre Paul Ramadier, a déclaré la semaine dernière, au cours d'une assemblée socialiste que l'Europe entière est en danger par suite de la séparation qui existe entre l'est et l'ouest. Il a ajouté que la France ne peut pas accepter le refus de la Russie de participer au plan Marshall de reconstruction européenne.

"C'est l'Europe entière qui disparaîtra si l'est et l'ouest ne ne peuvent s'entendre", a-t-il dit. "La Russie a refusé de siéger à Paris. Nous ne pouvons pas accepter ce refus parce que la Russie est européenne, parce qu'elle ne peut pas cesser d'être européenne."

L'aéroport de New-York

L'aéroport La Guardia, à New-York, est le plus occupé de l'univers. On y compte en moyenne 270 départs ou arrivées d'avions commerciaux quotidiennement, transportant environ 3,000 passagers. L'aéroport compte 6,500 employés.

Témoignage d'un écrivain mexicain

Ode à la province de Québec

Par Gabriel Mendez PLANCARTE
(Traduction de M. René Lescop)

La pièce littéraire suivante est due à la plume de M. Gabriel Mendez Plancarte, directeur de la revue "Abside", membre de l'Académie mexicaine de la Langue espagnole et professeur aux cours d'été de l'Université Laval. Cette Ode à la province de Québec est extraite du journal "Notre Temps".

* * *

Voici le vaste Saint-Laurent, semblable à un lac de plusieurs centaines de kilomètres; voici le vaste Saint-Laurent, serein et majestueux.

Serein et majestueux comme les dieux fluviaux: comme le Nil qui se voile le visage à la fontaine de la Piazza Navonna; comme le Tibre barbu du Musée du Vatican.

Il vient des Grands Lacs et lui-même est un lac: un lac qui s'allonge comme un bras puissant jusqu'à l'Atlantique immense.

Par lui montent les gros vapeurs fumants qui viennent d'Europe; par lui descendent les grands bateaux chargés de blé:

Du blé pour les bouches affamées de l'Europe, encore saignante; pour les lèvres enfantines qui s'ouvrent en un rictus amer.

Et au milieu du fleuve hautain et nourricier, surgissent les îles: oasis de verdure sur l'acier mouvant du désert liquide.

Les îles comme un choeur de jeunes filles: de jeunes filles grecques qui dansent en se tenant par la main.

(Ce sont les compagnes de la vierge Europe qui dansaient autrefois sur la plage bruyante, où folâtraient les vagues bleues!

La vierge Europe qui caressait la crinière du taureau de Jupiter; puis, pleine de confiance, elle montait sur sa croupe luisante!

Brusquement, le Taureau, sourd aux supplications de la jeune fille, pénètre dans les eaux; et l'Europe, couronnée de roses, est ravie à travers les ondes azurées. . .)

* * *

Pourquoi, en ces régions lointaines, évoquer ces vieux mythes immortels? Pourquoi, en cette terre des Iroquois, surgissent devant mes yeux les Métamorphoses d'Ovide?

Parce que, sur ces rives, un jour, il y a 400 ans, débarqua un Français et après lui vinrent beaucoup d'autres:

Sang jeune de la vieille France, fille de Rome et mère de la Nouvelle-France d'Amérique;

Et ils jetèrent ici une semence, la même que la vieille Espagne a semée dans ma patrie: la fertile semence de la Latinité.

Cette semence d'où est sorti le grand Chêne, à l'ombre duquel s'assirent bientôt tous les peuples.

Et dont le tronc est tailladé par les crocs des bêtes sauvages et par les haches de pierre des Barbares.

Latinité rajeunie avec du sang chrétien: Latinité romaine et universelle: catholique.

Voilà nos racines communes et indestructibles: voilà ce qui nous rend frères, pour toujours!

Même sans nous connaître, nous étions frères; même sans nous être jamais vus, un sang spirituel identique coulait dans nos veines.

Canada et Mexique, fils de la Rome éternelle! Mexique et Canada, frères en Rome et dans le Christ!

Voici Québec, citadelle pacifique de l'esprit latin; voici Québec, aimable forteresse de l'esprit chrétien de la Nouvelle-France.

Québec, avec ses vieilles rues françaises et son orgueilleux Château Frontenac sur la rive du grand fleuve.

Avec son monument de bronze à Champlain et son monument de bronze à Laval: le premier découvreur de continents et le premier pasteur d'âmes).

Avec sa basilique gracieuse et les longs corridors de son Grand Séminaire; avec son Université, rayonnante comme une torche de sagesse.

Avec ses portes Saint-Louis et Saint-Jean, et ses murailles anciennes de vieille ville fortifiée;

Fortifiée et concentrée sur elle-même, puissante et orgueilleuse dans sa tradition vénérable.

Voici Québec, fourmillante de curés, de frères et de religieuses, qui, insolemment, exhibent en pleine rue leurs habits multicolores.

A l'horreur et au scandale du librepenseur et du pharisien, de celui qui prêche la liberté et pratique la tyrannie.

Voici Québec, chrétienne et joyeuse: au-dessus du fleuve les lèvres juvéniles lancent les vieilles chansons:

Celles qui vinrent de la douce France pour s'implanter ici; et d'autres louées par Claudel et qui furent créées ici par des âmes françaises.

Et les chansons ressemblent à un grand nuage doré, à un grand fleuve de musique, qui vibre et vole au-dessus de l'autre fleuve immense.

* * *

Voici la campagne du Québec, toute cultivée et fleurie: cultivée par la main de ses fils sains et robustes; fleurie de fleurs et d'enfants.

Car le paysan du Québec sait bien qu'il est un arbre qui doit donner des fleurs et des fruits, et non un figuier stérile, bon seulement pour le feu.

Et sa fidèle épouse partage tous ses travaux: les durs travaux des champs et les tâches agréables d'un foyer fécond.

Et autour de la maison gambade la troupe des enfants: comme des rejetons d'olivier autour de la souche paternelle.

Ici les enfants ne sont pas une malédiction âpre et terrible, mais une bénédiction divine qu'on attend avec amour.

C'est pourquoi la campagne du Québec est douce comme des entrailles maternelles qui se déchirent seulement pour engendrer la vie.

C'est un peuple qui lutte, qui vit, qui aime; voici un peuple qui a su choisir Dieu comme père.

Et Dieu, d'une main généreuse, répand sur lui ses bienfaits; car personne ne peut vaincre Dieu en générosité.

Au printemps, ses champs sont comme un océan d'or; en hiver, comme un océan de neige;

En été, ils ressemblent à une émeraude; en automne, à un grand manteau de pourpre.

Et au-dessus, le ciel, bleu ou sombre, serein ou orageux; mais encore plus haut, Dieu, Dieu toujours, comme un Père.

Québec, 9 juillet 1946.

ST-JOACHIM

M. et Mme D.-R. Kennedy (née Marie Barbeau), de Hammond, Indiana, sont les heureux parents d'un fils, né le 23 juillet, baptisé sous les noms de Duncan-Robert. Parrain et marraine: M. G.-C. Kennedy et Mme P.-J. Barbeau, d'Edmonton, oncle et grand'mère de l'enfant. Nos sincères félicitations.

* * *

Visiteurs:—

Mme Edmond Comeau, de Victoria, en visite chez sa soeur Mme Léon Gibeau.

Rév. Soeur Cécilia-Marie (Laura Vaugeois), des Filles de Jésus, de Dalhousie, N.-B., chez M. et Mme Fred Dubord.

Mlle Yvette Lemieux, de Montréal, chez M. et Mme Laurier Picard.

Mmes Patenaude, Coursol et Lambert sont en voyage à Vancouver et Victoria.

M. et Mme Joseph Robitaille passent quelques semaines à Kelowna, C.-C.

Mme Gilbert Despins et son garçonnet Maurice sont en route pour Saint-Boniface, Man.

Mme J.-A. Gallant et ses deux fils Marcel et Denis sont à Saint-Paul, chez M. et Mme E. Desmarais.

Mlles Pauline et Thérèse Thibault passent leurs vacances à Sylvan Lake.

Mlle Claire Pepin et sa petite soeur Adèle sont de retour d'un voyage à Vancouver, où elles étaient allées visiter leurs soeurs.

Une opinion sur Terre-Neuve

Londres. — Terre-Neuve devrait être invitée à se joindre "aux pays qui forment le Royaume-Uni", maintenant que les négociations pour en faire la 10ème province du Canada sont rompues, a déclaré le Daily Express.

"C'est l'heure de nous montrer reconnaissant envers ces fils négligés de l'Empire, qui ont pourtant sacrifié leur vie et leurs biens durant la guerre", continue le journal, dont le propriétaire est lord Beaverbrook, d'origine canadienne.

"Terre-Neuve devrait recevoir les mêmes droits et la même indépendance que l'Irlande du Nord. Et si l'on prétend qu'il n'y a pas de précédent en ce sens, c'est le moment d'en créer un", dit encore le journal.

Une belle capture

Wedgeport, N.-E. — D'après un rapport du service du poisson et du gibier du Canadien National, un thon pesant 568 livres a été capturé par M. George Morrell, de Saugus, Mass., au large de la côte sud-ouest de la Nouvelle-Ecosse, après une lutte de plus de deux heures. Cette capture a marqué l'ouverture officielle de la saison de pêche au thon en Nouvelle-Ecosse.

Energie électrique

Le Canada possède une usine hydroélectrique dont la capacité de 1,200,000 c.-v. rivalise avec celle de Boulder Dam aux Etats-Unis.

Son exportation de courant aux Etats-Unis a augmenté considérablement depuis la guerre.

CRITIQUE..

Nous sommes heureux des remarques qu'on nous fait. Mais la critique la plus sévère de notre travail, c'est nous-mêmes qui la faisons. Nous examinons strictement chaque détail des services que nous rendons, que ce soit un service personnel ou d'affaire, de sorte que sa qualité corresponde au modèle que nous nous sommes fixé. Nous ne voulons pas attendre que d'autres nous soulignent nos fautes. Votre opinion et vos avis seront bien reçus de nous sur n'importe quel point de nos services.

La Chorale du Vatican en Amérique

New-York. — La célèbre chorale du Vatican entreprendra bientôt une tournée de concerts aux Etats-Unis. Elle donnera son premier concert le 2 août aux Polo Grounds de New-York. A cette occasion, il est question que l'éminent contralto Marian Anderson soit la soliste invitée. Ce serait la première fois qu'une négresse qui est en même temps une protestante, se ferait entendre avec la fameuse société chorale de Rome. Le directeur de la chorale, Mgr Licinio Refice, est bien connu pour ses oeuvres de musique religieuse.

A. May et les frères Garsson sont condamnés

Washington. — Andrew J. May, ancien président du comité militaire de la Chambre des représentants et les deux frères Garsson, fabricants de munitions, ont été condamnés à des sentences de huit à deux ans d'emprisonnement sur des accusations de corruption en marge de contrats de guerre, en dépit de leurs vigoureux plaidoyers à l'effet qu'ils n'ont jamais rien fait de malhonnête.

Les frères Garsson, Henry et Murray, ont été trouvé coupables d'avoir donné à May $54,634.07 en "pot-de-vin". May a été trouvé coupable d'avoir reçu cette somme illégalement.



Coin des COOPÉRATEURS

Congrès de la Fédération des Caisses populaires acadiennes

Cinquante-cinq caisses représentées à Bathurst, N.-B. — Principales délibérations et résolutions.

Bathurst, N.-B. — La Fédération des Caisses Populaires Acadiennes a tenu son troisième congrès annuel le huit juillet, dans l'Auditorium de l'Université du Sacré-Coeur, à Bathurst, N.-B. Cent délégués représentant cinquante-cinq caisses, et de nombreux visiteurs ont pris part aux intéressantes délibérations sous la présidence de M. Ulysse Gaudet, de Saint-Joseph, N.-B.

Après la prière d'ouverture par Mgr A. Leménager, curé de la paroisse l'Assomption de Moncton, le président passa brièvement en revue le travail accompli par la Fédération au cours de l'année. Il félicita les délégués qui font de grands sacrifices pour assister à ces réunions annuelles et il leur souhaita la plus cordiale bienvenue ainsi qu'aux visiteurs et particulièrement aux membres du clergé.

Le premier orateur fut le R. P. Jules Comeau, recteur de l'Université du Sacré-Coeur qui se dit très heureux du fait que plusieurs réunions de la Fédération aient été tenues à l'Université qui s'intéresse à ce mouvement d'une manière pratique en organisant des cours de coopération. Une caisse populaire a été fondée dans le sein même de l'Université et l'orateur constate que plusieurs élèves assistent à ce congrès. Plus tard ces jeunes pourront entrer directement dans le mouvement et prendre leurs places aux premières lignes. Comme éducateur, il voit avec plaisir que la question de l'éducation est au programme. Il termina en souhaitant le plus grand succès possible.

M. J.-Martin Légère, gérant de la Fédération, présenta le rapport financier de la Fédération et de la Caisse centrale. L'actif de cette dernière était de $85,035.5 au 31 mai 1947, mais des dépôts récents lui ont permis de dépasser le cent mille.

Propagande

Le rapport de l'enquête sur les fonds d'éducation donna lieu à une longue discussion sur l'urgente nécessité d'organiser un système de propagande. Le R.P. Livain Chiasson, de Lamèque, affirme que le travail du propagandiste est très efficace mais qu'il doit être suivi par de la propagande écrite. Le propagandiste sonne l'éveil, il donne l'élan mais il faut ensuite maintenir cet élan par le seul moyen à notre disposition: la plume. Mgr A. Leménager de Moncton, souligna les difficultés qu'il y a dans l'organisation d'un journal et il recommande de se servir d'un organe déjà établi comme "Le Fermier Acadien". Le Rév. Père Boudreau, rédacteur en chef du "Fermier Acadien" donna quelques précisions sur cette revue et une motion fut adoptée par l'assemblée demandant au Bureau de Direction d'étudier cette question à fond.

L'assurance-incendie

M. J.-O. Roby, gérant général de la société d'assurance des Caisses populaires de Québec, est venu au Nouveau-Brunswick à la demande de M. J.-Martin Légère pour organiser l'assurance-incendie pour les membres des Caisses populaires. M. Roby souligna quelques-unes des difficultés qu'il rencontra mais il affirme que tous les détails ont été pratiquement mis à point. La Société d'Assurance des Caisses populaires peut vendre toutes sortes d'assurance, excepté l'assurance-vie. Ses débuts ont été modestes, mais aujourd'hui elle compte 35 employés et $750,000 de primes seront écrites cette année. "C'est jeter à la face de la haute finance la force de la Coopération", dit l'orateur. De nombreux détails d'ordre technique sont donnés par M. Roby qui termina en disant que son rêve d'étendre à tous les membres des Caisses populaires les avantages de cette assurance sera réalisé dans un avenir qu'il ose croire assez rapproché.

Résolutions

M. Iréné Cyr, de Lac Baker, donna le rapport du comité des résolutions.

Il est résolu que chaque délégué recommande à sa caisse de placer le surplus de fonds dans la Caisse centrale; que chaque caisse organise un service de propagande. En dernier lieu, il fut résolu que des recommandations soient faites au Ministère provincial de l'Agriculture pour la nomination d'un deuxième vérificateur.

A la suggestion des directeurs, les délégués recommandent de payer trois pour cent sur les dépôts dans la Caisse centrale. Un autre amendement est proposé pour que les fonds de garantie puissent être déposés dans la Caisse centrale.

Le R. P. Livain Chiasson, de Lamèque, a adressé la parole aux délégués avant la clôture de l'assemblée. Il leur adresse des félicitations et les encourage à continuer leur action bienfaisante pour le relèvement économique des nôtres. Il reprit en les commentant les principales questions discutées au cours de l'après-midi.

Cette dernière séance se termina par la prière, récitée par le R.P. Boudreau et par le chant de l'Ave Maris Stella.

La distribution des trop-perçus

Les coopératives agricoles doivent porter une attention toute spéciale à la distribution des trop-perçus de l'année d'opération terminée en 1947 si elles ne veulent pas risquer de payer plus d'impôt qu'elles n'en doivent.

Le Service de l'impôt de la Fédérée a distribué des formules à cet effet. Ces formules sont sans doute un peu compliquées, mais elles ont au moins l'avantage d'offrir le maximum de protection.

Ceux qui veulent absolument risquer de payer trop d'impôt peuvent les laisser de côté. Mais ceux qui ne veulent pas courir de chance inutilement feront bien de les utiliser.

Il ne faudrait pas manquer d'adresser au Service de l'impôt de la Fédérée, aussitôt après l'assemblée générale, deux copies de chaque formule qui aura servi. Il est très important qu'il n'y ait pas de retard, car autrement la préparation des rapports d'impôt serait retardée. Ces rapports doivent être présentés dans les six mois qui suivent la fin de l'année d'opération. Il n'est pas bon de dépasser ce délai.

Editions "Lumen"

494 ouest, Lagauchetière, Montréal-1

Jacques Cartier devant l'histoire

Devant le nombre des inexactitudes en circulation et l'importance des nouveaux renseignements mis à jour il semble qu'une brève revue de la vie et de la carrière de Jacques Cartier s'impose afin de mettre en pleine lumière la compétence technique et la valeur morale du découvreur du Canada laurentien.

L'auteur nous ouvre de nouveaux horizons ou plutôt nous rend plus familier le navigateur malouin, il nous montre les buts véritables de son entreprise: en somme, monsieur Lanctot nous fournit des précisions historiques que l'on ne trouve pas ailleurs.

Volume de 160 pages; prix: $0.90.

* * *

Lourdes nous parle

Abbé Lionel BOISSEAU

Le seul nom de Lourdes évoques des souvenirs sans nombre, des guérisons extraordinaires. Devant les miracles qui s'y sont produits quelles ont été les réactions des médecins, de l'Etat, du diable, du clergé, du peuple?

Dans des chapitres courts, d'une lecture facile pour tous, l'Auteur commente toutes ces choses d'une façon simple et gracieuse: Le sourire, La beauté, Les roses, Les regards de Notre-Dame, Les miracles, Le diable à Massabielle, La gloire de Bernadette Soubirous, etc. . .

olume de 200 pages; prix: $1.00; par la poste: $1.10.

* * *

Prose latine

Par Alfred ERNOUT, professeur au Collège de France

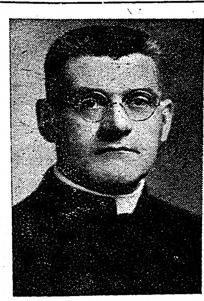
Passages choisis des auteurs classiques latins: Cicéron, César, Salluste, Tite-Live, Sénèque, Saint-Augustin, etc. Texte latin avec traduction française en regard.

Volume de 282 pages, prix $1.75.

A la mémoire du Frère Marie-Victorin

La Société Zoologique de Québec, désireuse de perpétuer la mémoire du Frère Marie-Victorin, éminent naturaliste et littérateur canadien-français, décédé accidentellement le 15 juillet 1944, a dévoilé une plaque, au Jardin Zoologique de Québec, le 15 juillet 1947, à l'occasion du troisième anniversaire du décès du regretté religieux.

La plaque et le stèle qui la porte ont été érigés grâce aux souscriptions des Cercles de Jeunes Naturalistes et de la Société Zoologique. Le Frère Marie-Victorin avait consacré toute sa vie à l'enseignement des sciences naturelles chez les jeunes. Ceux-ci lui rendent un bel hommage de reconnaissance en perpétuant son souvenir dans le bronze.



Monsieur l'abbé Lionel Boisseau, déjà connu dans le monde des lettres, qui vient de publier "Lourdes nous parle" aux éditions "Lumen".

Conseil important aux apiculteurs

L'une des conditions essentielles pour produire une récolte de miel est d'avoir un très grand nombre d'abeilles butineuses au commencement de la miellée principale. Pour se procurer ces abeilles pour la production de 1948, il faut se préparer dès maintenant, dit M. C. B. Gooderham, apiculteur du Dominion de la Ferme expérimentale centrale à Ottawa.

Bien que l'on n'aura pas élevé avant le printemps et le commencement de l'été prochains les abeilles qui, en fait, ramassent la récolte, le nombre de butineuses au temps de la récolte dépendra dans une grande proportion de la population de la colonie au moment où on l'a sortie des quartiers d'hiver et cette population dépendra à son tour du nombre d'abeilles qu'il y avait au moment où la ruche a été hivernée.

En d'autres termes, les abeilles qui devront garantir la continuité de la colonie de 1947 à 1948 devront être élevées à l'automne. La reine est le pilier de la colonie, puisqu'elle produit toutes les autres abeilles qui en font partie. Elle a besoin d'une période de temps précise, environ deux mois, pour donner à la colonie une population satisfaisante pour un bon hivernage. Chaque colonie devrait dès lors avoir à sa tête une bonne reine prolifique pendant les mois d'août et de septembre. On devrait aussitôt remplacer toutes les reines faibles ou stériles. De plus, chaque colonie a besoin de beaucoup d'espace pour tout le couvain que la reine peut produire et les abeilles doivent avoir suffisamment de nourriture pour élever ce couvain jusqu'à son complet développement. **De bonnes reines, beaucoup d'espace et une provision abondante de nourriture**, voilà trois facteurs auxquels l'apiculteur doit pourvoir à l'automne. Faute de cela, on aura un groupe de pensionnaires plutôt que des productrices en juillet prochain.

Les sociétés coopératives et la confessionalité des oeuvres

Feu Mgr Philippe Perrier disait dans un discours prononcé devant la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste:

"En principe, toutes nos oeuvres doivent porter le sceau de notre foi. . . Les oeuvres mixtes ou neutres se ressentent de ce qu'il y a de faux et de bâtard à leur origine. Elles manquent d'unité et comment faire agir de concert et avec puissance des éléments radicalement divisés! La plupart du temps les catholiques, en minorité, sont dupes, n'exercent aucune influence, se trouvent noyés dans une majorité qui décide de tout et qui, en réalité, imprime une direction conforme à ses idées, à ses sentiments et à ses intérêts. . . L'expérience nous apprend que sur le terrain social et politique, par exemple, ce mélange des croyants et des incroyants nous a presque toujours été funeste, que les individus ou les groupes mêlés aux socialistes, aux protestants, aux partis non chrétiens, ont presque toujours versé, à des degrés divers. dans les idées propres à ces partis. . .

"Nous pouvons, à l'occasion, coopérer avec les dissidents dans le but de réaliser avec eux un bien réel. . . Mais dans ces alliances de circonstances, n'admettons jamais les fusions où nous serions absorbés, où nous perdrions notre indépendance et avec notre indépendance notre force et nos avantages. Voici la formule: "Nous existerons séparément, nous combattrons ensemble", aussi souvent, aussi longtemps que l'exigera la cause du bien. Nous ne cesserons pas de rester nous-mêmes, de demeurer autonomes, de garder notre organisation et notre programme. . .

"Aussi bien, je vous prie d'accepter les directives suivantes: 1.—Soyez donc catholiques dans toutes vos oeuvres comme vous l'êtes dans votre coeur. Que vos actes portent le sceau de votre religion, que votre foi se fasse respecter même quand vous travaillez avec des hommes étrangers à vos convictions. 2.—Les groupements qui vous conviennent sont des groupements catholiques. Et ne confondez pas avec ces groupements de vagues ligues formées au nom d'un christianisme qui ne s'accorde pas avec le vôtre et qui en réalité poursuit un but hostile au nôtre. 3.—Que les catholiques s'unissent fortement et unanimement, sans distinctions politiques ou sociales, sur le terrain des oeuvres nécessaires. . ."

Si nous n'avions que des associations neutres ou non-confessionnelles nous serions "noyés dans une majorité qui décide de tout". D'après le commandement évangélique nous nevons être la lumière du monde et le sel de la terre. Alors pourquoi chercher dans les ténèbres une des routes qui nous apporteront plus de bonheur même terrestre? Il ne faut pas se le cacher: Ce que font de bien les non catholiques, ils en tirent les principes du catholicisme lui-même sans le savoir ou l'admettre, et ceci depuis que la religion catholique a été fondée.

Les coopérateurs veulent faire leur part dans le règlement de la question sociale. Il leur faut des principes solides, car qui dit question sociale dit question morale, et question morale entre sur le terrain religieux. C'est un tout homogène qui ne peut être séparé quoiqu'on pensent ceux qui voudraient reléguer la religion à la sacristie. D'où la nécessité de connaître la doctrine sociale de l'Eglise.

"Pour nous, il est de toute nécessité que le mouvement soit d'inspiration chrétienne. Autrement il ne se distinguerait pas du système capitaliste de finance païenne et la dictature économique ne ferait que changer de mains en tombant dans celles des coopératives.

"Nos coopérateurs auront une force considérable pour le bien général s'ils s'appuient sur la force des deux grandes vertus de l'ordre social chrétien: la justice sociale et la charité sociale. Cette inspiration chrétienne doit être l'âme du mouvement coopératif. Nos cercles d'études — absolument indispensables pour la réussite et la durée du mouvement — seront alors un moyen de culture, pas seulement en vue des progrès d'ordre technique, mais tout d'abord en vue des progrès de la vie de l'esprit et du coeur". (Mgr Courchesne).

Notre seule voie est de nous imprégner des principes sociaux découlant de la doctrine de l'Eglise et qui ne peuvent être mis en oeuvre spontanément dans un cercle d'étude neutre. Il restera toujours possible "de coopérer, à l'occasion, avec les dissidents" dans le but de "réaliser avec eux un bien réel", comme l'ont fait d'ailleurs, et plusieurs fois, les conseils supérieurs nationaux de la Coopération des sections française et anglaise.

René Brossard.

Pour réussir . . .

Pour réussir en coopération, il faut:

1.—Que chacun des membres d'une société coopérative (Caisse populaire ou autre seul ou dans des réunions mensuelles ou même hebdomadaires étudie les vrais principes de la coopération.

2.—Qu'il aime la coopération, qu'il soit honnête et loyal envers elle.

3.—Qu'il soit discipliné, c'est-à-dire exact à assister aux réunions.

4.—Qu'il soit d'une grande discrétion.

5.—Qu'en dehors des réunions, il ne critique jamais sa société.

Pour être de bons directeurs, il faut:

1.—Qu'ils s'efforcent de trouver de nouveaux membres pour augmenter les fonds de la société, cela se comprend facilement, plus il y aura de sociétaires, plus il y aura d'argent, plus il y aura d'affaires à manipuler, plus la société pourra faire du bien à la communauté.

2.—Qu'ils sachent donner une sage direction et qu'ils fassent observer les règlements.

3.—Qu'ils aient un dévouement, une charité sans limites supportant bravement critiques, injures, avanies qu'on ne manquera pas de leur prodiguer".

Catéchisme des Caisses populaires.



M. R. H. M. Temple, C.R., avocat conseil du Canadien National, a pris sa retraite avec pension, récemment, après plus de 41 ans de service au Réseau national.

Tournoi de golf à Jasper

Jasper. — Des golfeurs de divers endroits du Canada et des Etats-Unis se réuniront de nouveau à Jasper, cette année, pour y prendre part au 17ième tournoi annuel de golf qui aura lieu durant la première semaine de septembre.



Emissions françaises de CBK, Watrous, Sask. Heure avancée des Montagnes. Mois d'août 1947.

Lundi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Mardi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — Le chemin des écoliers.
4h.20 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Baptiste aux Champs Elysées.

Mercredi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Jeudi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Les Voix du pays.

Vendredi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — Etudiants d'Europe.
4h.25 p.m. — Intermède musical.
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Samedi:
3h.00 p.m. — Radio-journal.
3h.10 p.m. — La Bonne Chanson.
3h.30 p.m. — Studio G-7.

Berthe Baril

Comment nous avons survécu

Conquérants des terres neuves

Par le chanoine Jean Bergeron

Nos ancêtres se dirigèrent d'abord vers les Bois Francs et la Beauce. Ils eurent toutes les misères du monde pour obtenir des lots et s'assurer de quoi manger. Ils fabriquèrent de la potasse qu'ils transportaient sur leurs dos et qu'ils échangeaient contre un sac de farine.

On peut voir, à Plessisville, un monument érigé à la mémoire d'un colon et d'un prêtre qui moururent de fatigues dans les savanes de Stanfold. Il faudrait élever un autre monument à la mémoire de tous ceux que la misère et les privations n'ont point réussi à tuer, car ces Canadiens catholiques n'étaient pas des gens ordinaires. Ces héros ont assuré notre survivance, ils ont fini par maitriser à demi leurs maitres, les propriétaires de la forêt, qui ont dû céder un peu devant les berceaux.

Vous ne savez pas encore, vous, mes chers petits, quelle force vous pouvez devenir si vous suivez ce conseil d'un grand Canadien: "Emparons-nous du sol", si vous restez fidèles aux deux amies intimes d'origine divine, l'Agriculture et l'Eglise. Les maitres du sol finissent toujours par être les maitres du pays. La patrie, ce n'est pas la ville de Montréal ni la ville de Québec, c'est la campagne, la terre cultivée. "La patrie, c'est ça, disait le grand-père Jean à son petit-fils, c'est notre terre que tu vois, c'est la terre du voisin, et l'autre et le rang d'en haut, et la paroisse et les autres paroisses".

Rameau dans "Acadiens et Canadiens" vous compare, vous autres, les petits, au sable qui envahit les bonnes terres et fait disparaître les clôtures; à la marée qui, sans bruit, monte prendre son niveau. Il vous compare encore à l'ilot de corail formé de petits animaux invisibles qui, pour se faire place, font reculer l'océan.

Nos pères étaient pauvres des biens de ce monde, Dieu leur a donné une autre richesse qu'envient des grands pays cousus d'or et d'argent, mais dont les maisons sont vides. Il leur a donné des enfants qui leur assureront la victoire.

Elle se réalise cette menace du prophète pour certains pays qui ont fait fi de la loi de Dieu, naturelle et positive "Que leur demeure devienne déserte et qu'il n'y ait personne qui habite dans leurs tentes." Ps. LXIII, 26.

"C'est un héritage, dit l'Esprit Saint, que des enfants; le fruit des entrailles est une récompense. Comme les flèches dans les mains d'un homme vaillant ainsi sont les fils des hommes opprimés." Ps. 126. Si on a cessé de nous opprimer à outrance, comme on l'a fait pendant cent ans, c'est que des milliers d'enfants, que l'Ecriture compare à des flèches dans la main d'un homme puissant, ont fait reculer les ennemis de notre survivance. Le nombre de ces flèches se multiplie puisque, depuis quel-Congrès de la Fédération des Caisses ques années, notre population augmente de 65,000 annuellement.

Le royaume du Saguenay

En 1838 la Société des Vingt-et-un de la Malbaie envoya des colons à la Baie des Ha! Ha! ouvrir à la civilisation et à l'agriculture le Royaume de Saguenay, fief de la Cie de la Baie d'Hudson et séparé du reste de la Province par une cloison étanche. Il y était permis de faire des billots mais défendu de faire de l'agriculture. Nos colons durent se déguiser en bûcherons pour pénétrer dans le paradis de la fourrure et des billots.

Qu'on ne vienne pas dire que ces gens voulaient faire des chantiers. Dans ce temps-là, la mode d'amener les femmes aux chantiers n'était pas encore inventée. Ils entendaient bien prendre possession du sol du Saguenay. On venait pour s'établir, comme le dit madame Frédéric Fortin, arrivée à la Grand'-Baie à l'âge de 4 ans et fille d'Alexis Simard, l'un des Vingt-et-un, morte en 1927. La preuve, c'est qu'en 1840, deux ans après l'arrivée de la première goélette, Alexis Simard récoltait 100 minots d'avoine. La preuve, c'est qu'en 1842, vu les défrichements considérables faits par ces prétendus bûcherons, le gouvernement, en renouvelant le bail de la Compagnie, inséra la clause qui permettait aux Canadiens de défricher. Il fallait la permission du Gouvernement pour défricher, pour cultiver, pour vivre. Les Compagnies de bois, la Baie d'Hudson, dans ce temps-là, comme aujourd'hui, ne voulaient pas que nos pères fissent de la terre une mère nourricière.

On a si bien défriché qu'en cent ans il s'est fondé 53 paroisses agricoles, plusieurs très florissantes, sans parler des villes et villages dont la population atteint cent mille âmes. Comme vous voyez, ce grain de senevé jeté en terre par les Vingt-et-un colons est devenu un grand arbre.

Mes chers petits, la survivance, c'est comme ça qu'elle se maintient et qu'elle grandit. Sans ces vingt-et-un, que verrions-nous aujourd'hui dans cette région? Les capitalistes auraient fini par la découvrir; l'industrie s'y serait implantée avant les colons, ce qui aurait été un grand malheur pour notre survivance.

Un peu plus tard, le collège de Sainte-Anne, grand colonisateur, sous l'impulsion de son supérieur l'abbé Pilote, envoya un groupe de colons, dirigé par l'abbé Hébert, fonder la belle et riche paroisse d'Hébertville. Celle-ci a produit d'abondantes récoltes de denrées et aussi d'abondantes récoltes de beaux petits canadiens, puisqu'il s'y trouve actuellement cent mères qui ont donné naissance à douze cents enfants. Ce sont des paroisses agricoles, comme Hébertville et les 1300 autres, qui ont assuré notre survivance.

(à suivre)

Plusieurs maisons sans eau courante

"Les Canadiens prétendent jouir d'un haut niveau d'existence, mais cependant, on ne trouve l'eau courante que dans trois foyers sur cinq, en notre pays," a déclaré M. W. C. Hodgson, président de l'Institut canadien de la plomberie et du chauffage.

"En plus d'assurer l'outillage nécessaire au nombre sans précédent des maisons qui se construisent actuellement, notre industrie doit donc s'apprêter à satisfaire le vaste marché en puissance que constituent les maisons déjà construites au Canada. Sur un total d'environ 2,600,000 maisons, plus de 1,350,000 n'ont ni baignoire ni douche, et plus de 1,250,000 n'ont même pas de cabinet de toilette à l'intérieur. On compte en outre plus de 1,500,000 maisons sans chauffage central."

Malgré la hausse incomparable de son niveau de production, l'industrie de la plomberie et du chauffage ne parvient pas à suffire aux nécessités des maisons nouvelles, dit M. Hodgson; elle ne peut donc guère remplacer les accessoires des maisons plus anciennes.

"La plomberie et le chauffage, a-t-il ajouté, jouent un rôle important relativement à notre confort et à notre bien-être, de même que sous le rapport de la santé et de l'efficacité au travail. Tous ceux qui participent à la production et à la distribution de ces accessoires et de cet outillage essentiels, font présentement de leur mieux. Pour sa part, l'industrie s'est énormément développée depuis une dizaine d'années. En dépit de tous ces efforts, il faudra cependant encore quelque temps avant que chaque maison puisse obtenir l'installation immédiate d'une baignoire neuve ou d'un évier."

Un phonographe sans disques

Paris. — Au bord d'une piscine de Montmartre, encadrée de verdure, la dernière "arme secrète" de Goebbels a été mise en service. Le secret en a été percé, pendant l'occupation, par des techniciens français qui ont réussi à reconstituer l'appareil et même à l'améliorer, à la grande surprise des spécialistes allemands.

C'est un phonographe sans disques: le magnétophone. Il servait, à la fin de la guerre, aux innombrables émissions de la propagande allemande. Il a l'avantage de rendre tous les sons, même aux plus hautes fréquences. Il remplace les disques par un film plastique, plus fin qu'un papier à cigarettes.

Les mélomanes sont enthousiasmés des résultats obtenus grâce à lui et l'on estime que le magnétophone va bouleverser la technique de l'enregistrement. L'appareil est encore trop cher pour être vulgarisé. Outre les studios d'enregistrement qui l'ont inauguré à Montmartre, seuls la B.B.C., Radio-Luxembourg, Radio-Monaco et la radio française possèdent des magnétophones.

Le thé et le café se vendront plus cher

Toronto. — La revue commerciale "Canadian Grocer" a dit que le prix du thé et du café augmentera aussitôt que les stocks actuels seront épuisés.

La revue émet l'opinion que les réserves actuelles de thé devraient être épuisées vers la fin de l'été. Après cela, prédit la revue, les prix monteront de 15 à 20 cents la livre.

Les stocks de café toutefois seraient plus considérables, au dire de la même revue et les prix devraient rester les mêmes quatre ou cinq mois encore. Ils monteraient alors de cinq ou six cents la livre.

La remarquable évolution du Canada en 80 ans

Ce qu'un Français en dit

En fêtant, le 1er juillet 1947, le 80ème anniversaire de l'entrée en vigueur de l'acte royal, signé le 29 mars 1867, instituant le fédéralisme dans l'Amérique britannique du Nord et reconnaissant la nouvelle organisation sous la dénomination de Dominion du Canada, les Canadiens ont pu, en jetant un coup d'oeil en arrière, apercevoir le beau travail accompli par les générations qui se sont succédé sur ce sol encore vierge pour sa plus grande superficie.

La sagesse de ses chefs, la valeur de ses élites ont mené à bien une évolution qui, déjà remarquable depuis le débarquement de Jacques Cartier sur un champ de la baie de Gaspé, en 1534, s'est poursuivie sans relâche jusqu'à nos jours où l'on voit s'affirmer de plus en plus le caractère spécifiquement canadien. Rien de brusqué dans cette progression en avant, rien de révolutionnaire. De leurs ancêtres français et britanniques, les Canadiens ont conservé la mesure et la tradition.

A aucun moment, les pionniers du Saint-Laurent et leurs successeurs n'ont voulu forcer la marche du temps, rompre avec leurs attaches européennes, sachant qu'ils avaient besoin des uns et des autres de ces pays lointains pour parfaire leur culture et être les promoteurs dans le Nouveau Monde de cette civilisation occidentale dont ils sont issus. Leur participation aux deux guerres mondiales aux côtés des Alliés est la meilleure preuve de cet attachement qui continue à se former sous les formes les plus diverses. Aux 20 milliards de dollars dépensés entre 1939 et 1945 s'ajoutent maintenant d'autres services.

Dans le cadre juridique de l'acte de 1867, le Canada a trouvé les possibilités d'affermir sa personnalité. Si les difficultés causées par la double origine de la population, le particularisme assez marqué des Etats fédérés, les dimensions gigantesques du pays, ont été parfois très vives, toujours le bon sens a fini par triompher. Et, aujourd'hui, bien qu'uni à la Grande-Bretagne par le lien de la couronne, le Canada est pratiquement un pays indépendant.

Participant en 1917 à la première guerre universelle, à titre individuel, il avait déjà marqué une étape importante dans cette voie. Maintenant, il n'y a plus de contestation possible. Les dirigeants d'Ottawa ont les mains complètement libres. La nationalité canadienne a remplacé ce qu'on a appelé le "canadianisme à trait d'union". Il n'y a plus de Canadiens français, de Canadiens écossais, de Canadiens polonais, etc., mais des Canadiens tout court.

Sur le plan diplomatique, la liberté du Canada est totale. Un ministère des Affaires extérieures, dirigé par M. St-Laurent, a été constitué, et son action n'est pas toujours, tant s'en faut, en communauté parfaite avec le Foreign Office de Londres, tenu, lui, à des considérations que ne saurait toujours accepter Ottawa. On l'a vu au moment de la Conférence des Quatre et des Vingt et un, où comme l'Australie, le Canada a demandé qu'il soit fait état de ses demandes et de ses suggestions.

Certes, le Canada reste, et sans doute y tient-il, dans la grande communauté des peuples britanniques qu'est le Commonwealth. On le catalogue toujours comme Dominion, mais il faut penser que le terme est désormais dépassé. M. Attlee, premier ministre britannique, expliquant, le 2 juillet 1947, à la Chambre des Communes, que le secrétariat aux Dominions serait désormais appelé ministère des Relations du Commonwealth, soulignait qu'à son avis le terme même de Dominion n'était plus absolument approprié et qu'il pouvait donner une impression erronée des relations entre Londres et les autres membres de la communauté.

Oui, le Canada est résolument indépendant et complètement maitre de ses destinées. Il n'a plus besoin de ces tuteurs qui ont été successivement la France et l'Angleterre, et, plus sûrement, les deux ensemble, pour assurer sa prospérité. Sa maturité est telle que son système politique jouit d'une stabilité inconnue ailleurs. M. Mackenzie King, premier ministre, qui a maintenant 72 ans passés, est resté chef du gouvernement pendant plus de vingt ans. Quel est l'homme politique qui, à l'heure actuelle, peut faire état d'une telle continuité dans la direction des affaires d'un pays!

Dans le monde troublé d'aujourd'hui, le Canada se trouve dans une situation privilégiée. Sur ces immenses territoires bordés par trois océans, l'activité économique prend un essor toujours plus grand. Les plaines du Manitoba et de la Saskatchewan ne sont-elles pas, d'ailleurs, des greniers à blé vers lesquels les hommes affamés d'Europe et d'Asie jettent des regards d'espoir? Pour augmenter la production des richesses que renferment ses terres et son sous-sol, le Canada envisage de faire entrer chez lui un nombre important d'immigrants, la plupart des hommes chassés de leur pays par la guerre et la misère.

Mais ce ne sont pas seulement des hommes qui veulent venir se fondre avec le Canada. Ce sont également des terres qui veulent s'unir à lui. M. Mackenzie King disait, à l'occasion du 80ème anniversaire de la Confédération, que l'idée première des pionniers avait été d'unir toutes les provinces canadiennes de l'Atlantique au Pacifique. Ce but a été réalisé.

Il sera peut-être encore étendu jusqu'à l'île de Terre-Neuve. Le plus ancien Dominion britannique qui avait, d'ailleurs, perdu le bénéfice de ce statut en 1934, à la suite de graves difficultés économiques et financières, a manifesté le désir d'être admis dans la Confédération canadienne, en tant que dixième province. Des négociations ont commencé à cet effet le 25 juin, à Ottawa.

Cette démarche des Terre-neuviens, dont le pays, connu naguère surtout par les bancs de pêche au large de ses côtes, est devenu, avec le développement de l'aviation, un magnifique tremplin, n'est-elle pas la démonstration la plus vraie du développement extraordinaire et de l'avenir du Canada?

François ROUSSEL
(La Croix, de Paris)

Un conte

Trois petits cochons

Il y avait une fois trois petits cochons, qui s'en allèrent par le monde pour chercher fortune. Le premier petit cochon n'avait pas encore fait beaucoup de chemin, quand il rencontra un homme qui portait une botte de paille.

—S'il vous plait, dit le petit cochon, voulez-vous me donner un peu de cette paille pour me bâtir une maison?

—Avec plaisir, répondit l'homme. Le petit cochon s'en alla avec la paille, et se bâtit sa maison.

Or, un vieux loup plein de malice qui vivait non loin de là décida de s'emparer du petit cochon pour son diner. Aussi, à la brune, il arriva à la petite maison et appela:

—Petit cochon, petit cochon, tire la chevillette!

Mais le petit cochon reconnut sa voix et dit:

—Non, non, non, par ma barbichette!

—Oh! oh! cria le loup. Je vais alors souffler, souffler, jusqu'à ce que mon souffle emporte ta maison.

Et il souffla, souffla, jusqu'à ce que la maison dégringole. Alors il s'élança, bondit sur le petit cochon, et le goba d'une bouchée.

Le second petit cochon rencontra un homme qui portait des branchettes.

—S'il vous plait, dit le petit cochon, voulez-vous me donner quelques-unes de ces branchettes pour me bâtir une maison?

—Avec plaisir, répondit l'homme.

Cette nuit-là, le loup vint à la porte:

—Petit cochon, petit cochon, tire la chevillette.

—Non, non, non, par ma barbichette, répondit le petit cochon, tout comme l'autre avait fait.

—Oh! oh! cria le loup en rage. Je vais alors souffler, jusqu'à ce que mon souffle emporte ta maison.

Et il souffla, souffla, jusqu'à ce que la maison dégringole. Alors il s'élança, bondit sur le petit cochon et le goba d'une bouchée.

Mais le troisième petit cochon était joliment éveillé le matin où il partit en voyage de son côté. Ce petit cochon chemina jusqu'à ce qu'il rencontre un homme qui portait des briques.

—S'il vous plait, dit le petit cochon, voulez-vous me donner quelques-unes de ces briques pour me bâtir une maison?

—Avec plaisir, répondit l'homme.

Le petit cochon s'en alla avec les briques et se bâtit sa maison.

Le vieux loup ne tarda pas à passer par ce chemin et frappa à la porte:

—Petit cochon, petit cochon, cria-t-il, tire la chevillette!

—Non, non, non, par ma barbichette! Alors je vais souffler, souffler, jusqu'à ce que mon souffle emporte ta maison.

Mais la maisin était bâtie en briques et le vieux loup eut beau souffler, souffler, la maison tenait bon. A la fin, il s'éloigna fou de rage; mais bientôt, il fut de retour.

—Petit cochon, petit cochon, je connais un champ, juste en bas de la lande, où l'on trouve de superbes navets. Je viendrai t'appeler demain matin et te montrerai le chemin."

Le lendemain quand le loup appela: "Es-tu prêt, petit cochon?" le petit cochon répondit: "Comme tu es en retard! Il y a plus d'une heure que je suis de retour. Je te suis très obligé, en vérité c'étaient de superbes navets!"

Le loup était furieux, mais, affectant de n'en rien laisser paraître, il dit, sur un ton plaisant:

—Aimes-tu les pommes? Je connais un verger, en bas de la lande, où les arbres sont couverts de fruits. Je viendrai t'appeler demain matin et te montrerai le chemin.

Le lendemain matin, le loup se leva de très bonne heure, et il se mit en route vers la maison du petit cochon. Mais le petit cochon avait dû se lever encore plus tôt, car lorsque le loup arriva il le trouva sorti.

Le loup se précipita vers le verger; mais le petit cochon le vit venir et grimpa dans un arbre.

—En vérité, ce sont de belles pommes, cria-t-il, quand le loup arriva auprès de lui. Goûte donc celle-ci. Et il lança la pomme aussi loin qu'il put dans de l'herbe haute. Puis, tandis que le loup la cherchait, le petit cochon dégringola de l'arbre et rentra en courant chez lui.

Le loup ne voulait pas se tenir pour battu; aussi le lendemain matin, il retourna à la maison du petit cochon, et dit:

—Petit cochon, petit cochon, c'est la foire du village cet après-midi. Viens-y avec moi et nous nous amuserons bien tous les deux. Je viendrai te chercher à trois heures exactement.

Le petit cochon ne répondit rien, mais à deux heures et demie, il partit à la foire. Il acheta une baratte et la faisait rouler devant lui quand il aperçut le loup à quelque distance de là. Vif comme l'éclair, le petit cochon sauta dans la baratte pour s'y cacher et la laissa rouler sur la pente de la colline. La colline était escarpée, et la baratte bondissait sur ses flancs à une vitesse telle que le loup, saisi de frayeur, tourna le dos et rentra chez lui à toutes jambes.

Quelques heures plus tard, quand il fut un peu rassuré, il se rendit à la maison du petit cochon.

—J'étais en route pour venir te chercher, cet après-midi, lui cria-t-il, quand j'ai rencontré une chose épouvantable qui roulait toute seule sur la pente de la colline. J'en ai eu une frayeur terrible, je te l'assure. Il devait y avoir une sorcière dedans.

Le petit cochon éclata de rire, et il rit si fort, et il rit si longtemps, que le vieux loup se sentit gêné.

—Il n'y a pas là-dedans de quoi rire, petit cochon, reprit-il. Si tu avais vu comme moi cette chose extraordinaire qui bondissait toute seule, tu aurais eu une belle peur et tout comme moi, petit cochon, tu te serais sauvé.

Le petit cochon riait de plus belle. Le vieux loup, vexé et furieux, s'écria: "Ris toujours, petit sot; rira bien qui rira le dernier; je trouverai bien quelque jour la sorcière qui faisait rouler cette chose sur la pente de la colline, et je lui dirai de la lancer sur ta maison pour t'écraser."

—Ah! ah! par ma barbichette, haleta le petit cochon qui étouffait de rire, tu n'as donc pas vu que c'était moi la sorcière cachée dans la baratte? Je t'ai aperçu de loin et j'ai sauté dedans pour sauver ma peau.

Ces paroles mirent le vieux loup dans une rage telle qu'il sauta sur le toit et se laissa glisser par la cheminée. Mais c'était le jour où l'on cuisait le pain, et le petit cochon avait fait un feu d'enfer. Le loup glissait, glissait, glissait; rien ne pouvait le sauver. Il sauta en plein dans le feu, et fut réduit en cendres. Et telle fut la fin du vieux loup.

Encyclopédie de la Jeunesse

Après le mariage

Madame. — C'est gentil à M. Dupont de nous avoir envoyé un cadeau de noces, nous le connaissions à peine.

Monsieur. — J'avais envoyé des fleurs lorsque sa femme est morte. J'ai pensé à lui lorsqu'il était dans le malheur et il a pensé à moi dans la même position.

Les Editions Fides

25, est, rue St-Jacques, Montréal-1

Trois gueux du Seigneur

Par Elie MAIRE

Trois mendiants, trois errants, trois bohêmes en quête de sainteté: Benoît Labre, Charles Maire, Germain Nouveau. Voici les trois courtes biographies, réunies en un volume. Trois vies d'un intérêt étrange et passionnant. Trois vocations spéciales.

Volume de 208 pages, au prix de $1.00.

* * *

La Science et le scepticisme religieux

Par André GIRET

Comment a-t-on fait de la Science une arme contre la Religion? Monsieur Giret nous répond en retraçant pour nous la crise d'irréligion et d'athéïsme qui s'est greffée sur le progrès extraordinaire des sciences au XIXe siècle. Il nous met en face des positions actuelles de la Science et de la Religion. Il montre les limites de la valeur des lois scientifiques, les incertitudes des sciences expérimentales.

Volume de 146 pages; prix: $1.00.

* * *

Cantiques de femme

Par Louise-André DELASTRE

Des vers finement ciselés.

Louanges au Créateur, plénitude de la maternité, joies et souffrances qui l'annoncent et la suivent, caresses d'enfants, tout cela y est chanté avec une délicatesse d'expression.

Volume de 92 pages; pris de $0.75.

* * *

La valeur humaine de la jeune fille

Par Léon LELOIR, p.b.

Le sujet est traité sous les trois aspects topiques: 1.—Valeur morale; 2. Valeur physique; 3.—Valeur intellectuelle; 4.—Valeur sociale, avec conclusion sur la valeur humaine totale, en regard de la valeur divine. Ce livre sera lu avec profit par toutes les jeunes filles. Il sera encore d'un grand secours pour les cercles d'études, réunions d'Action catholique, car il contient une annexe rédigée sous forme "questionnaire", d'un réel intérêt.

Volume de 140 pages, prix de $0.90.

ENFANTS

La simplicité claire, enfants, est dans vos yeux.
La vérité s'exprime en vos douces prunelles,
Et l'on y voit passer le souvenir des ailes
Que vous aviez hier en descendant des cieux.

Sur votre bouche fine en sa grâce première,
On regarde s'ouvrir une fleur de lumière
Qui pâlit par moments, mais qui ne s'éteint pas.

Blancheur, divins regards clos pour les calmes sommes,
Gestes qui font un ciel aux mamans d'ici-bas!
Charmes trop tôt perdus des enfants dans les hommes!

Albert LOZEAU.

Le triomphe de la charité

Ce petit drame s'est passé dans une vieille rue de Nevers.

La Petite-Soeur a été appelée pour faire une piqûre; c'est leur besogne ordinaire. Elle sait qu'elle va dans un milieu difficile: malade anticlérical, ménage irrégulier, atmosphère mauvaise. On ne la demande que parce qu'on a besoin d'elle. La piqûre, rien que la piqûre.

Elle arrive. Elle fait ce qu'on désire et. . . quelque chose de plus. Elle récite un "Je vous salue, Marie", et dit un mot de pitié pour la nuit.

Le malade est resté froid, le visage fermé. Il tient pourtant à dire un mot qui sera une riposte:

—Vous ne savez pas à qui vous avez affaire. Vous perdez votre temps. Je suis athée.

C'est le premier point.

La Soeur revient le lendemain, de très bonne heure. Son malade baisse visiblement. Elle se penche sur lui. Cette fois, la glace est rompue. Les âmes se parlent, les yeux dans les yeux.

—Ma Soeur, dit le moribond, votre prière m'a travaillé toute la nuit. . .

Et avec une expression d'angoisse et de confiance:

—Vous y croyez donc, au bon Dieu?

Et la Petite-Soeur, en riant:

—Si je ne croyais pas au bon Dieu, je ne serais pas ici.

Elle lui décoche cette flèche en plein coeur, une flèche brûlante, aiguisée, que nulle main n'arrachera plus.

Je ne serais pas ici! . . C'est tellement vrai!

C'est le second point.

La Soeur revient le soir. Elle se penche sur son malade. On dirait qu'elle cherche à voir jusqu'où la flèche est allée dans cet abîme mystérieux du coeur humain.

L'homme aussi la regarde: mais voici que ses yeux se portent sur autre chose. Il regarde maintenant le crucifix de la Soeur, le Christ, de solide métal qu'elle porte à la ceinture, comme on porte une arme, mais celle-là est une arme d'amour.

Il étend la main; il tire ce crucifix, le prend, l'approche de ses lèvres et le baise longuement.

La flèche était allée jusqu'au fond. La victoire était gagnée.

Voilà un beau sermon, un sermon en trois points. Ou, si vous aimez mieux, c'est un drame en trois actes. Donnons-lui pour titre:

Le triomphe de la charité.

Pour rire



N'insistez pas

M. et Mme pêchent dans la rivière. Arrive un brave paysan qui s'arrête un instant et les regarde pêcher. Après quelques minutes, il s'adresse à l'homme:

—Ca mord? demande-t-il.

Mais l'homme ne bouge pas.

—Est-ce que ça mord, monsieur? répète-t-il.

Le silence seul lui répond.

Trois minutes plus tard, la femme se retourne et désignant son mari:

—N'insistez pas, il est muet.

—Excusez-moi, reprend le paysan, je ne pouvais pas savoir. Dites-moi, madame, ça mord?

Mais la la femme est en train d'appâter sa ligne et elle ne souffle mot.

—Ca mord? demande une nouvelle fois le paysan.

Toujours pas de réponse.

—C'est curieux que ça ne morde pas, poursuit-il. Vous ne trouvez pas.

Alors, le mari se retourne et, désignant sa femme, répond simplement:

—N'insistez pas, elle est sourde!

* * *

Haine justifiée

Un médecin se promenait avec un de ses amis, lorsqu'ils aperçurent une jolie femme devant eux. Le médecin s'empressa de traverser la rue pour l'éviter. Son mari voulant en connaitre la cause: "J'ai soigné son mari, répondit le docteur. —Et vous avez eu le malheur de le laisser mourir? —Au contraire, je l'ai sauvé," répliqua le médecin.

* * *

Une antiquité

—Voici une très vieille table.

—Quel âge?

—Je crois qu'elle est faite depuis 500 ans.

—Ce n'est rien, cher ami, j'en ai une plus vieille.

—Et quel âge a-t-elle?

—3,000 ans.

—Impossible, d'où vient-elle?

—Des Indes, c'est la table de multiplication.

* * *

A l'eau toute sa vie

Bernard Shaw était le parrain d'un petit yacht lancé sur la Tamise. Un ami lui reprocha au lendemain du lancement d'avoir consenti à baptiser ce navire avec du champagne.

—Vous qui êtes un antialcoolique convaincu, vous avez donné un bien mauvais exemple.

—Un mauvais exemple! reprit Shaw. Je ne pouvais en donner un meilleur. Réfléchissez. Voilà un bateau qui, à peine baptisé de champagne, se met à l'eau et reste à l'eau toute sa vie. Trouvez-vous beaucoup de "secs" qui en fassent autant?

* * *

L'esprit du témoin

—Voyons, répondez, dit l'avocat à un témoin, vous n'êtes tout de même pas si bête que vous en avez l'air.

—Si je n'étais pas sous serment, répondit le témoin, je pourrais vous retourner le même compliment.

Le premier parachutiste

L'invention du parachute n'est pas nouvelle. C'est un Français, Sébastien Lenormand qui, le premier accomplit un saut en parachute mais, notons le bien, en se lançant dans le vide du haut d'un édifice et non d'un avion ou d'un ballon. Cela se passait il y a plus d'un siècle et demi.

J.-B. Blanchard, un compatriote de Lenormand, sauta lui du haut d'un aéronef mais se brisa la jambe. Trois ou quatre ans plus tard, c'est-à-dire en 1797, un aéronaute du nom de Garnerin accomplissait la même expérience que Blanchard mais cette fois avec succès, sans blessure. Toutefois, ce Garnerin eut l'ingéniosité et la prudence de faire tout d'abord sauter son chien. Comme la bête s'en était tirée sans blessures, il sauta à son tour. Et c'est ce qui fit dire au journal des combattants français en Italie, la "Patrie", que le premier parachutiste fut un chien.

Editions Fides

Madame de Sévigné

Les plus belles lettres de Madame de Sévigné, récemment éditées chez Fides, constituent le cinquième volume de la collection "Selecta" dans laquelle figuraient déjà les plus belles pages de Ronsard, Lamartine, Baudelaire et Villon.

Volume de 94 pages, prix de $0.35.

* * *

Le labyrinthe

Par Jeanne MORET

Pourra-t-on jamais pénétrer dans ce labyrinthe qu'est le coeur d'une femme? demande l'auteur au début de ce livre.

Il semble bien qu'elle y soit parvenue en nous retraçant, sans longueur ni insistance inopportune, l'histoire du docteur Andrée Demartey.

Volume de 207 pages, au prix de $1.10; par la poste: $1.20.

* * *

Pour ses beaux yeux

Par TYL

"Pour ses beaux yeux" de Tyl, nous transporte sur une plage de Bretagne, dont la vie nous est alertement contée.

On trouvera dans ce roman alerte et parfois émouvant, une analyse facile à suivre de la qualité d'amour qu'une femme est en droit d'exiger.

Volume de 222 pages, au prix de $1.35; par la poste: $1.45.

* * *

La Perle au fond du gouffre

Par Eugène NADEAU, o.m.i.

Ce récit mouvementé relate les aventures de seize missionnaires canadiens, oblats de Marie-Immaculée qui, partis pour le Basutoland, débarquent en Allemagne. . . prisonniers de guerre! Le naufrage de leur navire, le Zam-Zam, ouvre l'ère des imprévus les plus problématiques pour ces religieux.

Volume de 306 pages, au prix de $1.50.

* * *

Sexe et psychologie

Par l'abbé E. ROLLAND

L'auteur s'adressant aux époux, traite de la personnalité masculine et féminine, des qualités et défauts des époux, de la préparation au mariage et de la vie conjugale.

Volumes de 175 pages.

La boule de l'astronome

Devant recevoir la visite d'un ami incrédule, le célèbre astronome Kircher plaça sur une table un magnifique globe céleste. Frappé de la perfection de la sphère l'ami demanda à Kircher si cet objet était à lui.

—Non, répond l'astronome, le globe que vous voyez là n'a pas de possesseur, il est venu là sûrement par un effet du hasard, car je ne puis autrement expliquer sa présence.

Kircher malgré les objections de son ami qui n'y voyait qu'une plaisanterie soutint très énergiquement cette opinion. A la fin, l'ami incrédule, croyant à une moquerie témoigna sa mauvaise humeur. L'astronome Kircher sourit alors et lui dit non sans malice.

—Comment! vous ne pouvez pas admettre que le hasard ait placé là ce petit globe et vous voudriez que le hasard fût l'auteur de ce grand et admirable globe que nous habitons?

'Le candidat"

Dans l'ancienne Rome, ceux qui se présentaient aux suffrages du peuple ne devaient pas porter de tunique afin qu'on ne puisse pas les soupçonner d'y cacher de l'argent pour acheter les votes; ils revêtaient une ample toge dont la couleur était blanche (candidat). Les "candidats" qui se contentaient de promettre de l'argent mais n'en donnaient pas ne commettaient pas de délit aux yeux de la loi; ceux qui au contraire, en donnaient se rendaient passibles d'une très forte amende payable chaque année pendant toute leur vie.

Le Conseil privé déclare "ultra vires" une loi de l'Alberta

Londres. — Le Conseil Privé a rendu jugement déclarant ultra vires une loi sociale du gouvernement créditiste de l'Alberta, accordant une pension aux sans-travail de la province.

La loi avait d'abord été trouvée ultra vires par la Cour Suprême de l'Alberta.

Les lords avaient décidé, après trois jours d'audition le mois dernier que la section II du bill, qui permettait au gouvernement de contrôler le crédit, était ultra vires.

Dans la décision rendue ces jours-ci, les juges déclarent qu'à cause de la relation entre la section II et le reste de la loi la loi entière ne peut être considérée comme valide.

La question de la légalité de la loi créditiste des pensions fut débattue en cour sur le fait de savoir si un gouvernement provincial a le droit de contrôler le crédit.

Le projet avait pour but d'occorder une pension de $600. aux sans-travail albertains, mais un jugement de la Cour Suprême de l'Alberta a décidé, l'automne dernier, que cette question dépassait la compétence d'une législature provinciale.

L'hon. Lucien Maynard, procureur-général de l'Alberta, a prétendu devant le Conseil Privé que la province avait le droit de légiférer dans ce domaine et que le bill des pensions ne venait pas en conflit avec les droits bancaires qui ressortissent exclusivement du fédéral, en vertu de la loi de l'Amérique britannique du Nord.

La première section du bill définit les droits de la citoyenneté en Alberta. C'est sur cette question que l'on a plaidé davantage. Le procureur du gouvernement canadien et des banquiers n'a pas été appelé à répondre à l'argumentation de l'hon. Maynard, ce qui indiquait que cette section avait déjà été trouvé ultra vires.

M. George-H. Steer, d'Edmonton, représentait le gouvernement canadien, et l'Association des banquiers canadiens, comme seconde intimée, était également représentée.

Steer déclara que les deux sections du bill étaient indivisibles parce que la section I pourvoyait au paiement de pensions à des citoyens de l'Alberta non décrits dans aucune autre législation.

Steer déclara que si la législature de l'Alberta n'avait pas étudié la possibilité d'effectuer les paiements prévus par la partie II, elle n'aurait jamais adopté la partie I.

D'un autre côté, M. Maynard déclara que rien n'établissait que les paiements prévus dans la partie I ne pourraient être faits dans le contrôle provincial du crédit prévu à la section II.

Le vicomte Simon, en rendant le jugement du comité légal du Conseil Privé, a dit que l'intention claire et le but de la loi dans son ensemble est d'établir un organisme pour restreindre considérablement une part légitime des opérations des banques à charte.

Le gouverneur général à Jasper





Leurs Excellences le vicomte et la vicomtesse Alexander passent actuellement une dizaine de jours a Jasper Park Lodge, centre de villégiature réputé situé au coeur même des Rocheuses canadiennes, avant de continuer vers l'ouest en mission officielle. On les voit, en haut, à la porte du Chalet Outlook, avec leurs enfants: de gauche à droite, Shane, Brian, Peter Smith, un ami de la famille, et Rose. Les Alexander habitent le même chalet que Leurs Majestés le roi George et la reine Elizabeth lors de leur passage à Jasper en 1939. En bas, le gouverneur général se délasse en jouant une partie de golf sur le magnifique terrain de Jasper.

Observatoire

(Suite de la page 1)

seule langue, la leur, on exige des candidats de langue française la connaissance des deux langues officielles: l'anglais et le français. Ou mieux, on n'exige habituellement que la connaissance d'une seule langue: l'anglais.

Si tant des nôtres ne peuvent obtenir de positions dans le service civil, ce n'est pas qu'ils manquent de compétence mais c'est qu'on exige d'eux une compétence plus grande que des candidats de langue anglaise. On veut que les Canadiens français parlent deux langues; on se contente d'une langue pour les fonctionnaires anglais.

On reproche encore aux nôtres de ne pas se présenter assez nombreux pour remplir les positions vacantes. Est-ce vraiment la faute des nôtres s'il n'y a pas plus de candidats de langue française? Ceux qui sont au courant de la façon dont on a procédé jusqu'à ce jour dans le service civil, savent à quoi s'en tenir. Prévoient-ils qu'une position sera disponible, les bureaucrates ont soin de préparer un candidat pour la remplir. On l'initiera à l'avance, on lui fera acquérir l'expérience requise; parfois on ira jusqu'à le mettre en place sans lui octroyer toutefois le titre. Le jour venu, il est tout qualifié pour décrocher l'engagement. On se plaint qu'il n'y a pas de candidats de langue française en nombre suffisant. Rien de surprenant: on ne se donne pas la peine de renseigner suffisamment les nôtres. En certains milieux, on préfère ne pas les recevoir; on préfère les écarter. Ceux qui ont le pied dans l'étrier prennent grand soin de conserver les bonnes places pour leurs amis. Car il ne faut pas l'oublier, la bureaucratie anglo-saxonne règne en maitresse à Ottawa: elle distribue les positions, elle prépare les lois, elle accorde les contrats, elle fait la pluie et le beau temps. Et dire que certains esprits bornés ou partisans voudraient nous faire croire que si nous n'avons pas notre part dans le service civil c'est que nous manquons de compétences et de candidats. Nous refusons d'avaler cette couleuvre.

La Chambre de Commerce de Montréal a indiqué dans son mémoire les remèdes à cette lamentable situation qui fait que le tiers de la population n'a plus à Ottawa que 10 à 12 pour cent de fonctionnaires et pas un seul sous-ministre. Il faut que le bilinguisme soit reconnu en pratique et pas seulement dans les discours ou en temps d'élection. A ce point de vue, la nomination du régisseur Goring à Kapuskasing n'est pas un signe très rassurant. La farce a assez duré. Si l'on ne veut pas donner justice aux Canadiens français, ceux-ci se feront eux-même justice quand ils iront aux urnes.

L'ère des belles promesses est passé. Nous voulons autre chose.

P.-E. B.

* * *

La bêtise n'est pas morte

Les catholiques d'Auch, ville du sud-ouest de la France, avaient organisé une procession de la Fête-Dieu. En apprenant la chose, le conseil municipal s'est empressé d'interdire cette manifestation pacifique de foi chrétienne. Il fallait bien donner un semblant de raison à la décision du conseil. Le maire a parlé du danger des "guirlandes tendues dans certaines rues, d'une maison à l'autre, par-dessus la voie publique".

Assurément, voilà un homme à qui l'imagination fait défaut. Mais il ne manque pas de ce stupide fanatisme qui a causé déjà tant de mal à son pays et que l'archevêque d'Auch, Mgr Béguin, a cru devoir dénoncer une fois de plus. Derrière le prétexte invoqué par le maire, écrit-il dans une lettre, "il y a le vieil esprit anticlérical qu'on pouvait croire enterré après nos deux grandes guerres: malheureusement, il a survécu dans certains esprits à qui les événements n'ont rien appris, et il tente de ressusciter à la faveur des difficultés actuelles".

Mgr Béguin réclame pour les catholiques les droits de tous. "Les groupements politiques, français et étrangers, écrit-il encore, les associations les plus diverses, les coureurs cyclistes, les joueurs de boules, les pêcheurs à la ligne peuvent librement, et c'est justice, organiser des cortèges dans les rues. Seuls les catholiques se verraient interdire le droit de faire des processions! Ce serait un véritable déni de justice. Nous ne saurions l'admettre et, sans plus tarder, nous allons déférer au Conseil d'Etat la décision de la municipalité d'Auch. Nous avons confiance que ce tribunal d'appel, dont la jurisprudence est fortement établie, nous rendra la liberté qu'on tente de nous ravir."

Liberté! Liberté chérie! Aucun pays ne l'a chantée plus que la France. Et pourtant, voyez ce qui se passe. Plus on en parle, moins on en jouit. C'est ce qui arrive, d'ailleurs, un peu partout.

Quand on vante trop fort la liberté, on se prépare à l'écraser sous la bêtise.

S. P.

Sans Union Jack

New Delhi. — L'assemblée constituante indienne a adopté un drapeau national sans l'emblème de l'Union Jack.

Le drapeau est formé des couleurs du Congrès national: safran foncé, raies blanches et vert foncé, disposées horizontalement. Un bleu marin, placé au milieu d'une bande blanche, symbolise l'influence du mahatma Gandhi qui favorisait l'inclusion d'un petit Union Jack, dans le coin supérieur du drapeau.

Cours de préparation au mariage

Montréal. — Pendant les cinq dernières années, plus de 20,000 jeunes gens et jeunes filles ont suivi les cours de préparation au mariage organisés sous les auspices de la Jeunesse ouvrière catholique ici. De plus, dans un an, 3,884 ont suivi les cours oraux donnés par le Service de Préparation au mariage; 2,018 ont suivi les cours par correspondance, et 1,628 ont assisté à des retraites fermées.

Pertes des missions catholiques au Japon

Dans la seule ville de Nagasaki, centre catholique par excellence la bombe atomique a tué instantanément 10,000 fidèles, ce qui représente 10 pour cent environ de la population catholique du Japon. Le clergé japonais a perdu deux administrateurs apostoliques, cinq prêtres, dix séminaristes, et les communautés religieuses de femmes ont vu disparaître soixante de leurs membres. Dans les bombardements par les B-29, cinquante églises, vingt-cinq couvents, trente dispensaires ou institutions diverses furent détruits, et plus de la moitié des écoles dans les villes importantes. On est saisi d'une immense pitié envers ce pays de 70 millions d'habitants, quand on songe qu'il n'y a que 474 prêtres, soit un prêtre pour 148,000 âmes. Selon l'agence "Fides", le Japon serait actuellement le pays le plus dépourvu de prêtres.

Il interviendra

Londres. — Le ministre des Affaires étrangères, Ernest Bevin, a déclaré aux Communes qu'il ne laissera passer aucune occasion d'intervenir pour mettre fin à la lutte entre les Hollandais et les Indonésiens.

"Pat" Sullivan dénonce de nouveau les menées communistes chez les ouvriers

Montréal. — J.-A. "Pat" Sullivan, chef de l'union canadienne des marins des lacs, a lancé, vendredi dernier, sa seconde attaque contre l'infiltration du parti communiste dans les rangs du travail organisé.

L'infiltration communiste

Les chefs de l'Union des marins canadiens, dit M. Sullivan, sont tous des membres du parti communiste qui suivent, sans hésiter, les directives du parti. Par ailleurs, on peut affirmer, sans crainte de se tromper, qu'elles sont très rares au Canada les unions ouvrières qui ne possèdent pas dans leurs rangs, sinon des membres actifs du parti communiste, du moins des sympathisants.

Recrutement des membres

Depuis 1920, poursuit M. Sullivan, le but principal du parti communiste a été de recruter des membres dans les unions ouvrières et de les gagner aux idéologies communistes. Dans chaque centre ouvrier, les membres du parti se réunissent chaque semaine et l'on consacre au moins la moitié du temps de cette réunion, qui dure généralement deux heures, à préciser le travail que chaque membre doit accomplir dans le métier particulier qu'il exerce, à faire rapport sur les contacts qui ont été établis pendant la semaine, à prendre note des compagnons de travail qui ont accepté de recevoir les écrits du parti communiste, etc. L'autre moitié de la réunion est consacrée à la lecture et à la discussion de textes empreints de philosophie marxiste. Plus tard, lorsqu'un membre sera suffisamment gagné à la cause, on lui donnera des missions qu'il devra scrupuleusement exécuter. C'est ainsi que Sullivan dut organiser en 1937, le conseil conjoint de la marine.

Grâce à ses informateurs dans toutes les unions ouvrières, le centre du parti communiste, situé à Toronto, est mis au courant des endroits où il y aurait lieu d'exploiter le mécontentement des ouvriers, et des chances que posséderait le parti en suscitant une grève.

Acte de violence

Plus loin, M. Sullivan raconte que le 20 juin 1946, un détective privé, M. Alex. Morrison, a été enlevé de son hotel à Port Colborne, a été battu et dépouillé de ses papiers et de ses vêtements. Le lendemain, M. Sullivan déclare avoir vu dans un restaurant de Toronto celui qui était alors le président actif de l'union des marins canadiens, M. Harry Davis, remettre les papiers personnels de Morrison à M. Alderman Ferguson, pour que ce dernier les fasse passer aux quartiers-généraux du parti communiste. Cela se passait en présence de M. Harry McManus, secrétaire national et chef politique de cette union.

Circonstances de son départ

M. Sullivan a aussi dévoilé dans quelles circonstances il avait décidé de quitter le parti communiste. C'était en mars dernier, 5 jours avant sa déclaration d'Ottawa. Ce jour-là, Sullivan reçut la visite de M. T.-G. McManus, connu autrefois sous le nom de "l'échevin rouge de la ville de Régina". Ce dernier lui déclara que M. Art Hemming, secrétaire-adjoint du Congrès des métiers et du travail, venait de conclure dans les provinces de l'ouest un voyage au cours duquel il avait une ou deux fois critiqué le parti communiste; en raison de quoi M. McManus enjoignait à M. Sullivan, si ce dernier tenait à rester dans le parti, de collaborer avec les autres pour amener le renvoi de Hemming. M. Sullivan s'y opposa et on connait la suite.

Chefs étrangers

En terminant, M. Sullivan déclare ce qui suit: "J'ai été pendant onze ans parmi les membres et les chefs du parti communiste; aujourd'hui je leur lance à la figure et je déclare péremptoirement qu'il ne se décide pas un seul mouvement dans les rangs ouvriers de ce pays avant qu'il ne soit approuvé par des chefs politiques qui ne résident pas au Canada".

5,000 pèlerins ont été reçus à Rome

Cité du Vatican. — Le pape a reçu dans la salle des bénédictions, environ 5,000 pèlerins dont plusieurs venaient de France, pour assister à la canonisation du bienheureux Grignion de Montfort, célébrée dimanche dans la basilique de Saint-Pierre.

Assistaient notamment à la cérémonie, M. Jacques Maritain, ambassadeur de France près le Saint-Siège, Leurs Eminences le cardinal Suhard, archevêque de Paris et le cardinal Rocques, archevêque de Rennes. Au premier rang des pèlerins, on notait un groupe de filles de la Sagesse et de frères Saint-Gabriel.

SUITE DU CONGRES

Grand jeu marial présenté à Montréal

Montréal. (B.U.P.) — Le congrès marial qui a remporté un éclatant succès à Ottawa, aura un brillant lendemain dans la métropole canadienne où l'on prépare la reprise d'un jeu scénique qui a déjà été fort applaudi dans la capitale.

Le Rév. Père Gustave Lamarche, des Clercs de St-Viateur, dirige actuellement la reprise de "Notre-Dame de la Couronne" qui sera présenté en plein air sur le terrain de l'Institut des sourds-muets les 12, 13 et 14 août prochain.

Les autorités ecclésiastiques et religieuses de Montréal ont fort encouragé cette décision de continuer en quelque sorte l'oeuvre commencée au congrès marial d'Ottawa.

Les directeurs de cette entreprise de grand envergure profitent de l'expérience acquise lors de la première représentation à Ottawa pour perfectionner encore davantage la mise en scène et les jeux. Il s'agit là de l'un des plus grands spectacles présentés à Montréal qui fera époque dans l'histoire du théâtre et qui, selon l'espoir du R.P. Lamarche, fera aussi du bien aux âmes en poursuivant l'oeuvre du congrès marial.

Le Père Lamarche, l'auteur de Notre-Dame de la Couronne, a aussi confiance de pouvoir présenter le jeu dans d'autres grandes villes canadiennes, au cours de l'année prochaine, et aussi d'aller répandre l'oeuvre aux Etats-Unis et même en Europe si les circonstances le permettent.

Religieux tués en Allemagne

Frankfurt. — Sur les 12,141 membres des ordres religieux qui ont été enrégimentés pendant la guerre, 2,428 ont perdu la vie au front. Le nombre de religieux encore détenus comme prisonniers de guerre s'élève à 1,164, dont 304 prêtres, 178 clercs, 492 frères et 10 élèves. 1,161 religieux manquent à l'appel.

Le nombre de victimes de la persécution nazie est le suivant:

En tout, 590 religieux ont été jetés en prison ou dans des camps de concentration; sur ce nombre, 48 sont morts. De plus, 126 ont perdu la vie à la suite de raids ou d'autres périls. Sauf ceux qui manquent à l'appel, les pertes totales des religieux allemands — excluant par ailleurs les missions — s'élèvent à 2,602.

La production des armes atomiques

Washington. — La commission de l'énergie atomique a révélé qu'elle "établissait des terrains d'expérimentation dans le Pacifique pour se livrer à des expériences sur les armes atomiques".

La commission a aussi annoncé que la production des bombes atomiques aux Etats-Unis se poursuit au rythme établi par le président, agissant sur les conseils des autorités militaires. La commission de l'énergie atomique est un organisme exclusivement américain, qui ne doit pas être confondu avec la commission de l'énergie atomique des Nations Unies.

Touchant l'utilisation de l'énergie atomique à des fins de paix, la commission déclare que cette force nucléaire promet beaucoup pour l'agriculture et la métallurgie. Cependant, elle ne croit pas que l'énergie atomique remplace bientôt le charbon, l'huile et le gaz. Elle révèle aussi que des progrès ont été réalisés dans la protection devant être assurée aux employés des usines d'énergie atomique.

Service des aumôniers catholiques

Ottawa. — S'il n'y a pas d'aumônier catholique de l'armée dans un camp, les autorités peuvent avoir recours au service d'un aumônier de la marine ou du C.A.R.C. des environs, à la suite d'un ordre venu récemment du quartier général de l'Armée à Ottawa. De même les aumôniers de l'armée doivent assurer le service religieux aux aviateurs et aux marins stationnés dans les environs, si on leur en fait la demande.

Les communistes aux Etats-Unis

Washington. — Le comité de la Chambre enquêtant sur l'activité subversive a appris de la bouche d'un témoin, qu'il y a 5,000,000 de communistes ou de sympathisants de la Russie soviétique aux Etats-Unis. Ce témoin, Walter Steele, rédacteur en chef du "National Republic Magazine", a précisé que le parti communiste américain participe aux efforts entrepris pour lancer un troisième parti politique dans la campagne présidentielle de l'an prochain.

Règlements fédéraux sur les fourrures

Ottawa. — Grâce à de nouveaux règlements annoncés par l'hon. James-A. Mackinnon, ministre du Commerce, les consommateurs canadiens se trouveront à l'abri de représentations erronées, lorsqu'ils achèteront des vêtements en fourrure.

Conformément aux dispositions de ces règlements, le marchand est tenu de déclarer dans toutes ses annonces, sur ses étiquettes ou sur ses récipissés, le genre de fourrure aussi bien que sa véritable origine, et il doit indiquer si elle est usagée ou si elle a été traitée en la teignant de quelque façon ou en la mélangeant. De la sorte, l'acheteur connaitra la nature réelle des fourrures désignées ordinairement par les seuls noms de commerce.

Comme les règlements n'obligent pas le commerçant à étiquetter les fourrures, mais seulement à fournir les renseignements lorsqu'il est requis de le faire, le consommateur se trouve donc protégé s'il réclame un récipissé écrit pour toute fourrure ou tout vêtement garni de fourrure qu'il achète.

Des peines pour infraction sont prévues en vertu de la loi fédérale de la commission du commerce et de l'industrie.

L'oubli est la pire insulte qu'on puisse faire aux morts. — Léon Daudet.

* * *

C'est dans la mort que le chrétien triomphe et sa gloire commence quand toutes les autres gloires finissent. — Chateaubriand.